

6 AOUT 1959

La Revue

Moderne

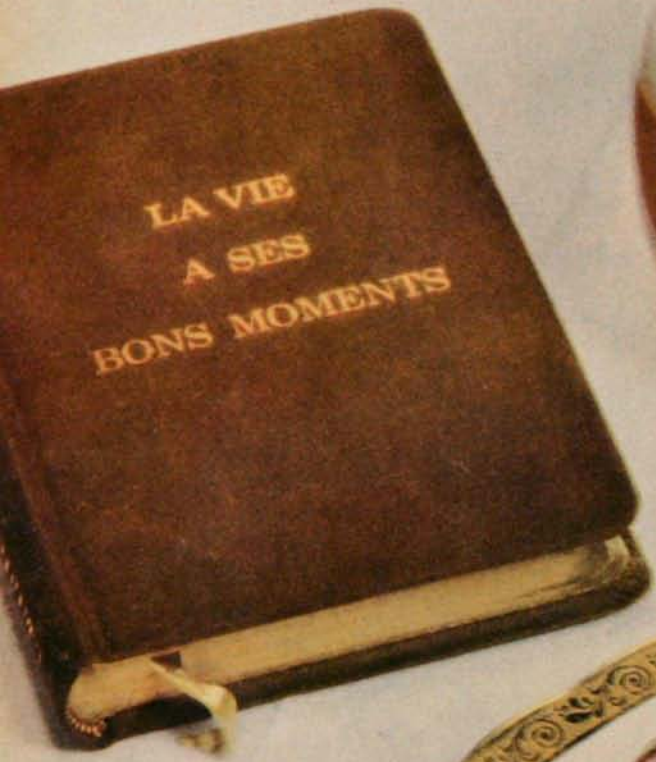
Montréal Août 1959 20 cents



UN ROMAN SENTIMENTAL
DE

Josette Gaëly
LA COMÉDIENNE

BL 107HEQUE ST SULPICE
1700 RUE ST DENIS
MONTRÉAL 18
JAN 60 R 8-314-150



UNE ÉTRANGE AGRICULTURE

par Willy Sunset

John Lorghlin disait, il y a quelques années, que les savants australiens font pousser une ferme tous les quinze jours dans le désert.

C'est l'effort concerté de la science australienne qui permet ce miracle de remise en valeur.

Cela a commencé dans l'Australie du sud aux confins de l'état de Victoria. Laissons la parole à John Lorghlin :

"Un désert de 150 kilomètres, représentant deux millions et demi d'hectares de terres incultes, rebelles depuis un

siècle à toutes les tentatives faites pour les rendre cultivables, a été littéralement conquis. Aujourd'hui des bâtiments modernes y émergent au milieu de champs labourés, s'étendant à perte de vue.

"Pourtant, ce n'est pas la sécheresse qui entravait le développement de ce pays ! Il semble jouir d'une pluviosité suffisante. Des orages sérieux, des rivières, et même des lacs.

"Non, ce qui manquait aux terres, c'étaient certains minéraux. Depuis plus de vingt-cinq ans, les équipes du

C.S.I.R.O. (Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation) travaillaient sur cette question.

Finalement, c'est... par les moutons qu'on est parvenu à une solution. Un fléau mystérieux entravait considérablement l'élevage du mouton dans ces régions côtières de l'Australie du Sud.

On l'appelait le "mal de la côte". La laine des bovins de ces régions devenait rêche, perdait sa souplesse, les animaux maigrissaient et dans les zones les plus (Suite en page 14)

Grâce au plomb et au cuivre, des fermes poussent à la cadence de deux par mois dans les déserts de l'Australie

La conquête progressive du désert australien — une des régions les plus désolées du monde — qui se poursuit actuellement, est une des plus belles réalisations de l'énergie humaine. En un an, il tombe un demi-mètre d'eau à Perth — au sud-ouest et trois mètres à Port Douglas au nord-est... Dans le grand désert il peut choir du ciel, chaque année... quelques dizaines de millimètres. Si l'on regarde une carte, en voyageur prévoyant, on commence par se réjouir de voir l'Australie parsemée, criblée de lacs comme la Scandinavie... et toute sillonnée de traits bleus de rivières. On évoque avec ravissement les campements près des hauts eucalyptus, tout près d'une eau claire. Mais si, poussé par un légitime désir d'en savoir davantage, on va consulter les services touristiques, l'enthousiasme s'effrite. Ces rivières sont, pour la plupart, comme les oueds sahariens, du moins toutes celles qui coulent vers l'intérieur. Leur flot s'amenuise en cours de route jusqu'au moment où le dernier filet d'eau est bu par le sable... Pour les lacs, même déception. Ce sont bien souvent de simples mares, des dépressions argileuses ou salées qui se remplissent d'un peu d'eau après les grandes pluies. Le plus grand lac australien, l'Eyre, en Australie Méridionale, renferme un volume d'eau... à peu près négligeable. Étonnons-nous d'apprendre aussitôt après qu'on n'a pas foré moins de 8.000 puits artésiens et dressé des moulins à vent pour pomper l'eau dans les nappes souterraines ! C'est un étrange spectacle, en tout cas, de voir ces lacs desséchés, souvent recouverts d'une croûte blanche de sel, autour desquels une multitude de petits cadavres d'animaux et d'insectes achèvent de se dessécher : lézards et criquets, araignées des sables, oiseaux. Quand la soif les talonne, les kangourous et les wallabies eux-mêmes viennent jusqu'aux citernes construites par les fermiers ou par l'armée de loin en loin sur certaines routes. Il arrive aussi qu'un automobiliste de passage, qui compte se ravitailler à telle citerne, n'y trouve qu'une flaque d'eau croupie et le corps demi-putréfié d'un quadrupède qui s'est noyé... Pourtant, ces déserts hostiles sont, aujourd'hui, attaqués de toute part. Il n'est pas permis d'affirmer que l'homme les fera tous disparaître, mais il est certain que les Australiens parviendront à en reconquérir ou à en utiliser la plus grande partie.



Partout et dans toutes vos activités les nouvelles serviettes à centre Kimlon donnent une protection meilleure et plus durable.

Quel réconfort de savoir que les nouvelles serviettes Kotex vous apportent une protection meilleure et plus durable. Le secret est ceci... Kotex comporte maintenant le centre Kimlon. Ce nouveau tissu interne remarquable augmente grandement l'absorptivité, rend la serviette Kotex plus douce et plus confortable... et vous donne une confiance absolue, en toutes circonstances.



Nouvelles serviettes Kotex — le choix de la plupart des femmes

KOTEX et KIMLON sont des marques déposées de KIMBERLY-CLARK CANADA LIMITED



Egayez votre salon ! Venez à nos salles d'échantillons et choisissez des motifs floraux aux fraîches couleurs pour de nouveaux rideaux, de nouveaux tissus d'ameublement. La collection des tissus Sanderson n'a pas d'égale pour ce qui est de l'ampleur du choix qu'elle propose et de l'accès à la qualité qu'elle permet à toutes les bourses. Et puis, toutes les couleurs sont lavables et résistent à l'action du soleil.



By Appointment to H.M. The Queen
Suppliers of Wallpapers
Paints and Fabrics
Arthur Sanderson & Sons Ltd.
London

Fabriqués à Uxbridge, Middlesex, Angleterre *Vous trouverez le nom sur la lisette*

LES TISSUS À L'ÉPREUVE DU SOLEIL SANDERSON

ARTHUR SANDERSON & SONS (CANADA) LTD.
SALLES D'EXPOSITION: 31 Rue Teraulay, Toronto 2
1452 Rue Drummond, Montreal · 1610 Ouest, 6e Avenue, Vancouver

La Petite Poste

CONDITIONS : 1 — \$2.50 par annonce de 20 mots au maximum. 2 — Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. 3 — La direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements le sens de l'annonce. Nous retournerons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. 4 — Chaque lettre adressée à un annonceur doit être accompagnée de 25 cents.

Fleur printanière. — Désirerait correspondre avec monsieur distingué, 45-50 ans, catholique, instruction moyenne, canadien-français, sérieux, bonne santé, situation convenable.

Mitzi. — Brune, 22 ans, 5'1", caractère gai, sincère, désire correspondant sobre et honnête.

Solitaire. — Veuve aisée sans enfant, 5', 52 ans, brune, désire connaître correspondant sobre, honnête, bonne situation.

Nicole L. — Célibataire, 42 ans, 5'5", 133 lbs, brune, aimerait correspondant célibataire instruit et distingué. Photo appréciée.

J. D. — Veuve, cinquantaine, 5'1", 107 lbs, belle éducation, ayant propriété, seule, désire correspondants sobres, éduqués, 57-65. But sérieux.

Marie-Paule. — De la rive sud, célibataire, distinguée, désirant correspondant 37 à 46 ans, bonne situation, sobre, honnête, célibataire ou veuf sans enfant.

Marguerite. — Infirmière licenciée aux yeux et cheveux noirs, 37 ans, physique agréable, distinguée, sobre, désire correspondants instruits, hommes d'affaires, professionnels.

Témiscouataines désirent correspondants, caractère désagréable, physique correspondant, de 30 à 55 ans. Réponses assurées.

Huguette. — Arlequin, où vous cachez-vous ? Je vous cherche partout. Colombine, 21 ans.

Carmen. — Un duo, c'est merveilleux. Qui de vous m'accompagnera ? Bienvenue aux correspondants instruits, cultivés, distingués, grands, 23 à 35 ans.

"Jacquelyn". — Blonde, aux yeux verts, 5'6", désire correspondant honnête, instruit, catholique, professionnel ou hommes d'affaires. But : Sait-on jamais ?

"Jeanot". — Célibataire, instruite, 29 ans, correspondrait avec Canadien ou Français, catholique, fréquentant école de marine ou navire école, ayant grade.

Petite fleur. — Désire correspondants entre 25 et 35 ans, cheveux noirs, sérieux, aimant musique. Réponse assurée à qui enverra photo.

Lise G. — Secrétaire, 27 ans, catholique, distinguée, aimerait correspondants 27-35 ans, ayant bonne éducation. Marié, séparé, inutile d'écrire.

Infirmière M.-J. — Trentaine, châtaine, yeux bleus, 5'2", 120 lbs, célibataire, catholique, aimant lecture, musique, vie paisible. Aimerait correspondants. But sérieux.

Suzy. — Célibataire sérieuse, distinguée, désire correspondants célibataires catholiques, 35-45 ans, ayant belles qualités et bonne situation. But sérieux.

Forestier. — Célibataire sincère, bonne situation, aimant campagne, chasse, pêche, désire correspondants affectueux, célibataire ou veuve, gai, 40 ans et plus.

Midinette. — Blonde, 5', distinguée, honnête, travailleuse, physique agréable, désire correspondant entre 30-34 ans, instruit, belle apparence. But sérieux.

Prérez d'adresser toute correspondance à La Revue Moderne, 225 est, rue Roy, Montréal 18.

La Revue Moderne

MONTREAL, AOÛT 1959
Vol. 41, no 4



HON. HECTOR AUTHIER : président
LEO CADIEUX : directeur-gérant
R.-J. BROWN : vice-président
JEAN LE MOYNE : rédacteur en chef
GERTRUDE LE MOYNE : secrétaire de la rédaction

Sommaire

Roman

La comédienne *Josette Gaëly* 7

Articles

Une étrange agriculture *Willy Sunset* 3

Confidemment *Michelle Tisseyre* 8

Trop de violence, une nouvelle beauté et une autre invention *Roger Champoux* 10

Le saint curé d'Ars *Pierre Germain* 12

L'Île-du-Prince-Edouard *Louis Duparc* 13

La Simca Océane 27

La Caravelle Renault 28

Chroniques féminines

Pull-overs rayés 11

Toutes couleurs 14

Les petits pains sucrés-maison *Hélène Gougeon* 16

Votre enfant et sa vie *Dominique Aubier* 22

Bijoux d'été *Rachel Dauray* 25

Les petites robes qui dansent 26

Comme ma grande soeur 29

La bonne mine à volonté *Louise Martin* 30

Chroniques mensuelles

Petite poste 5

Mots croisés 32

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

TARIF DE L'ABONNEMENT : Canada : un an \$1.50 — 2 ans \$2.00 — 3 ans \$3.00 — États-Unis et étrangers : un an \$2.00. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque certifié à La Revue Moderne, 225 est, rue Roy, Montréal, Canada.

LA REVUE MODERNE est membre de l'Association des Éditeurs de Magazines du Canada. Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux, 225 est, rue Roy, à Montréal — VI 9-9213 et est imprimée par Pierre Des Marais, imprimeur, 225 est, rue Roy à Montréal — AV 8-5191 — Directeur de la publicité: R.-J. Brown. Bureau de Toronto, Suite 209, 12 Richmond Street East, Toronto, Ont. Tél.: EMpire 3-7737.

Imprimée au Canada

Lorsque votre vie dépend de votre vue



Votre sécurité au volant dépend de vos yeux—des yeux qui vous donnent promptement une image claire et fidèle de l'état de la circulation durant le jour et surtout durant la nuit.

Cependant, on juge qu'un chauffeur sur cinq souffre de troubles de la vue.

Il va sans dire que tous les chauffeurs devraient connaître l'état de leurs yeux, même si un examen de la vue n'est pas requis pour obtenir un permis de conduire. Il est prudent de se faire examiner la vue par un spécialiste avant de commencer à conduire—et de la faire examiner de nouveau au moins tous les deux ans.

Si vous remarquez des changements dans votre vue entre les examens, faites-vous examiner la vue de nouveau par un spécialiste.

Si vous avez des défauts de la vue qui exigent des verres convenablement ajustés, ne manquez pas de les porter chaque fois que vous conduisez.

Certains gens dont la vue est normale durant le jour, ne voient pas bien durant la nuit. C'est une des raisons pour lesquelles les accidents mortels surviennent à peu près trois fois plus fréquemment la nuit que le jour.

Pour plus de sécurité au volant durant la nuit, observez toujours les règles suivantes:

1. **Ralentissez beaucoup** quand vous faites face à la lumière éblouissante des phares — et n'accélérez pas immédiatement

après avoir rencontré. Un certain laps de temps doit s'écouler avant que vous voyiez bien de nouveau après avoir été ébloui par des phares. L'éblouissement peut être dangereux même s'il ne dure qu'une seconde.

2. **Ne regardez jamais directement** les phares de la voiture que vous rencontrez. Surveillez le côté droit de votre file de circulation, tout en remarquant, du coin de l'oeil, la position de l'automobile qui vient à votre rencontre.

3. **Ne portez pas de lunettes contre le soleil** durant la nuit.

4. **Conduisez toujours à une vitesse** qui vous permettra d'arrêter la voiture dans la distance éclairée par vos phares.

Si vous faites un long voyage cet été, souvenez-vous que vos yeux se fatiguent tout aussi bien que le reste de votre corps.

Afin de prévenir la fatigue des yeux et la fatigue des muscles des yeux, arrêtez de temps à autre et fermez les yeux. Ne regardez pas fixement trop longtemps.

Les accidents de voitures automobiles causent encore plus de 3,000 décès par an dans notre pays. C'est plus souvent le conducteur que l'automobile, le chemin ou la température qui est la cause de l'accident. Voilà pourquoi vous—et tous les autres conducteurs—devriez vous assurer que vous êtes capables, physiquement et mentalement, de conduire une automobile avec sécurité, efficacité et courtoisie.

COLLER LE COUPON SUR UNE CARTE POSTALE

Metropolitan Life Insurance Company
Direction Générale au Canada,
(Dépt. H. W.) Ottawa 4, Canada.

Veillez m'envoyer un exemplaire de votre brochure intitulée "Conseils aux automobilistes." 89R.

Nom
Rue
Ville Prov.

Metropolitan Life Insurance Company
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)
Siège Social: New-York
Direction Générale au Canada: Ottawa



VOUS LE VOULEZ...?

Il est fort probable que vous pouvez

L'ACHETER...

grâce au nouveau
service de la



BANQUE DE MONTRÉAL

Le Plan de Financement Familial

Sous un même toit — tous vos besoins en fait de crédit personnel
grâce à un prêt économique de la B de M comportant une assurance-vie.

"MA BANQUE"
POUR 2 MILLIONS DE CANADIENS
B de M



Il n'y a pas de moyen plus efficace, plus sûr et plus commode de financer vos achats familiaux que le nouveau Plan de Financement Familial de la Banque de Montréal. Il vous permet d'acquitter vos dépenses, de profiter des aubaines et de pourvoir aux éventualités de façon ordonnée, au moyen d'un plan unique qui couvre tout.

Prenez connaissance de ces quatre excellentes raisons pour lesquelles vous devriez vous prévaloir du Plan de Financement Familial de la B de M, que vous soyez marié ou célibataire.

- 1 Tous les prêts comportent une assurance-vie. Si vous décédez avant d'avoir remboursé l'emprunt, votre dette envers la Banque sera annulée.
- 2 Les mensualités peuvent s'étendre sur une période de deux, et même de trois ans, si nécessaire. Ainsi, le Plan s'adapte à toute personne, quel que soit son salaire.
- 3 Vous pouvez emprunter jusqu'à \$3,500, selon votre revenu, pour acheter les choses que vous désirez pour votre foyer et votre famille, ou pour faire face aux dépenses imprévues.
- 4 L'uniformité des mensualités vous aide à administrer votre revenu comme vous l'entendez — et non pas comme vous le pouvez.

Vous pouvez emprunter pour presque toute fin justifiable grâce au Plan de Financement Familial de la Banque de Montréal, y compris vos vacances, les frais de scolarité de vos enfants, etc. La Banque de Montréal sera heureuse de vous prêter l'argent nécessaire si vous êtes en mesure de le rembourser sans difficultés au moyen de mensualités. Que vous soyez un client de la B de M ou non, vous pouvez profiter de cette façon moderne et économique de vous procurer les choses que vous désirez pour votre foyer et votre famille. Dès aujourd'hui, consultez le personnel de votre succursale de la B de M.

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

Roman complet

LA COMÉDIENNE

Isabelle avait très bien joué son rôle, si bien que la comédienne prise au jeu fut prise par la réalité.

par Josette Gaëly



Claude Vernois ne s'en apercevait pas, mais Clarice dans ses bras devenait Isabelle.

pent les ficelles d'une marionnette et seul, un long repos peut les renouer...

Il y eut un silence dans la chambre luxueuse tendue de draperies bleu pâle et fleurie de camélias, les seules fleurs que la jeune comédienne recevait régulièrement de ses admirateurs. Puis, relevant la tête qu'elle avait baissée pendant que le docteur parlait, elle demanda :

— C'est donc indispensable, Jacques.

— Absolument, Isabelle.

Elle eut un soupir :

— Dans ce cas, je me résigne et je partirai pour Nice dès demain.

Elle avait à peine prononcé ces mots que Jacques Sorbier se récria :

— Ah ! non, pas de Nice, ma chère petite !

Les grands yeux clairs se voilèrent d'un nuage.

— Et pourquoi pas, Jacques ?

— Parce que votre succès vous a précédée dans toutes les grandes villes de France. Vous ne seriez pas à Nice de deux jours que tout le monde là-bas saurait que Bella Darny, l'inimitable interprète de la "Dame aux camélias", est descendue au Négresco et que vous seriez

invitée à des cocktails ou autres manifestations... Non, non et non !...

Une lueur d'interrogation brilla dans les yeux de la jeune femme.

— Où voulez-vous que j'aille, alors ?

Le docteur lâcha les mains fines qu'il avait tenues dans les siennes et, après avoir allumé une cigarette :

— Connaissez-vous Gordes, Isabelle ?

— C'est là que vous êtes né, n'est-ce pas ?

— Oui... C'est un petit village de Provence, étagé sur ses maisons au flanc d'un rocher au sommet duquel trône un vieux château. Le Président de la République s'y rendrait en personne que nul ne le reconnaîtrait car les habitants y vivent sans se soucier de ce qui se passe en dehors de leurs murs. Il y fait délicieux en cette saison et le calme doit y être absolu...

Bella Darny eut un sursaut et interrompit son bon docteur avec une pointe d'humeur dans la voix :

— Vous voudriez m'enterrer dans ce coin perdu !

— Pour deux ou trois mois, ma petite Isabelle.

Le beau visage de la comédienne se crispa.

— Cessez de m'appeler votre petite Isabelle et trouvez-moi autre chose que votre nid d'aigle où personne ne connaît le Président de la République.

— Je ne vois aucun endroit plus favorable... fit le docteur Sorbier qui ajouta en pointant l'index en direction de la jeune femme. Et si vous ne m'obéissez pas, vous pouvez chercher un autre médecin, ma petite Isabelle, acheva-t-il en scandant les derniers mots, ceux-là même qu'elle venait de lui interdire de prononcer.

Tout en parlant, il s'était levé et déjà il se dirigeait vers la double porte dans l'intention de quitter la chambre quand, du grand lit, une toute petite voix le rappela :

— Jacques !

Il s'arrêta, fit demi-tour, un bon sourire aux lèvres.

— Oui, Isabelle.

— Je partirai pour Gordes quand vous voudrez.

Il y avait des larmes dans les yeux de la jeune femme, des larmes que Jacques Sorbier essuya de sa pochette en disant :

— Là, vous voici devenue raisonnable.

Et reprenant place sur son fauteuil, il donna ses dernières instructions. Tout d'abord, elle se présenterait à Gordes sous le nom d'Isabelle Darnier et non sous celui de Bella Darny qui avait paru trop souvent dans les journaux. De cette manière, elle ne serait qu'une touriste comme les autres et personne ne songerait à découvrir derrière son nom la célèbre comédienne qui venait de recréer, comme l'écrivait la critique parisienne, l'inoubliable silhouette de Marguerite Gauthier. Ensuite, elle prendrait pension à l'auberge de "Mireille" dont il connaissait la propriétaire, une bonne vieille Provençale qui, sur un mot de lui, serait aux petits soins pour elle. Il conclut dans un sourire :

— Je descends toujours chez elle quand je me rends dans mon village.

— Quel est son nom, Jacques ?

— Alice, et ses pensionnaires ne l'appellent jamais autrement que "maman Alice"...

Puis, à la demande d'Isabelle qui désirait connaître le village de Gordes, il entreprit de lui décrire et de lui parler des promenades qu'elle pourrait y accomplir, notamment celle qu'il appelait un vrai pèlerinage littéraire, la promenade qui, de Gordes, la conduirait à la Fontaine de Vacluse où vécut Pétrarque. Il trouva des mots charmants pour lui dépeindre les vieilles maisons accrochées au flanc du rocher, ces vieux murs dont les pierres chantent les souvenirs comme chantent les cigales au bord des chemins. C'est entre ces murs qu'il avait passé toute son enfance, courant dans les vallées, sautant par-dessus les haies et se nichant dans les buissons. Pendant qu'il parlait, ce n'était plus le médecin aux cheveux déjà blancs que la comédienne voyait devant elle, c'était le petit Provençal d'autrefois qui se plaisait à chanter les refrains de Mistral et d'Aubanel et à grimper sur les collines où, comme l'écrivit Daudet, croissent de grandes digitales pourpres, pleines de rosée jusqu'au bord.

— Viendrez-vous me voir quand je serai là-bas ? demanda-t-elle quand il se tut enfin.

— Peut-être, Isabelle, quoique ma présence vous fatiguerait vite.

Elle eut une moue adorable.

— Voyons, mon bon docteur, je vous aime bien, vous le savez.

Il lui tapota la main avec douceur, d'un geste presque paternel.

— Bien sûr, bien sûr... En attendant, fit-il en se levant, vous allez dormir comme un loir jusqu'à demain. Si le

(Suite en page 13)

CONFIDENTIELLEMENT



STOP

PAR

Michèle Tisseyre

— Docteur, où sont les parents du petit ?

— A la maison. Ils ne reverront leur enfant que dans cinq jours. Mais ils peuvent appeler à n'importe quel moment du jour ou de la nuit pour s'enquérir de son état.

Cette conversation entre le Dr Paul David et moi-même, se déroulait à mi-voix, comme dans une église. Et, à vrai dire, j'avais vraiment l'impression, ce jour-là, d'assister à un miracle.

Nous étions postés, le directeur de l'Institut Cardiologique de Montréal et moi-même, à une fenêtre qui donnait sur la salle d'opération.

Autour de la table, recouverte d'un drap bleu-vert, s'affairaient une quinzaine de personnes — toutes portant la blouse, le bonnet, le masque réglementaires, du même ton passé que le drap, et les gants de caoutchouc.

Aucun affolement. Chacun a sa tâche spécifique et l'accomplit avec un soin religieux, car de chacun d'entre eux peut dépendre la réussite ou l'échec de l'opération.

Une infirmière, par exemple, place un à un, avec des pincettes, sur une petite balance, les tampons de gaze qui ont servi à étancher la plaie. Une erreur de calcul de sa part pourrait être fatale. C'est pourquoi, d'ailleurs, après les avoir pesés, l'infirmière suspend les tampons un à un sur une série de crochets d'où ils seront repris par un autre membre de l'équipe et portés au laboratoire pour être analysés chimiquement, dans un autre appareil.

— Le nombre de centimètres cubes de sang, m'explique le Dr David, doit être le même à la fin de l'opération que celui contenu dans le système de l'opéré au départ. La moindre variation, en moins ou en plus, peut entraîner la mort. De même, continue-t-il en m'indiquant un grand bocal dans lequel s'accumule le sang recueilli par un appareil à succion, dont le rôle est de tenir la plaie sèche, ce sang sera aussi pesé.

Nous assistons à la fin d'une opération dite "à ciel ouvert", c'est-à-dire où le coeur est mis à nu, et où sa fonction

vitale — pomper le sang artériel à travers le corps et le sang veineux aux poumons — est confiée à un appareil appelé le "coeur-poumon artificiel".

Le patient est un petit garçon du nom de Daniel. Il souffrait de ce que l'on appelle en langage profane "un trou dans le coeur" (nom scientifique : communication septale inter-auriculaire ou inter-ventriculaire). C'est-à-dire que la paroi qui sépare les deux ventricules du coeur est perforée, permettant au sang veineux et au sang artériel de se mêler et empêchant, par conséquent, les cellules de recevoir leur pleine ration d'oxygène. Autrefois, ces enfants étaient automatiquement condamnés à une vie diminuée. Aujourd'hui, grâce à cet appareil révolutionnaire qu'est le coeur-poumon arti-

ficiel et à l'opération qu'il permet, ils sont presque tous sauvés.

C'est un cylindre en matière plastique transparente spéciale d'environ trois pieds de long par quelque dix pouces de diamètre, à l'intérieur duquel se trouve un autre cylindre, composé celui-là d'une série de disques de métal, infiniment minces, placés côte à côte, et que l'on fait tourner électriquement. A chaque extrémité du cylindre extérieur, transparent, sont placés des tubes qui ont pour mission respective, l'un de déverser dans l'appareil le sang veineux et noir du patient, l'autre de le retransmettre, oxygéné et rouge, dans le système de l'opéré. L'oxygénation se fait de la façon suivante : d'une part un orifice laisse entrer l'air dans le cylindre, et de l'autre,

le sang, qui baigne au fond du cylindre de plastique à une hauteur de quelques pouces, est happé par les disques du cylindre tournant et, venant en contact avec l'air, se réoxygène.

— Vous remarquez, me signale le Dr David, que la base du coeur-poumon artificiel repose dans un récipient d'eau. Cette eau est maintenue constamment à la température du corps à l'aide d'un thermostat. Autre condition essentielle de la réussite de l'opération.

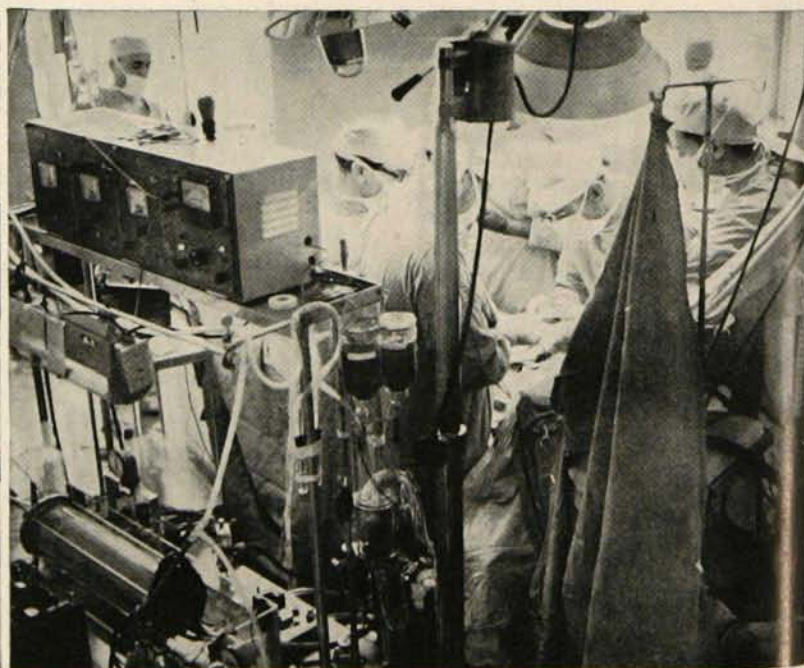
— Mais, docteur, demandai-je, je constate que les opérations du coeur sont accompagnées de nombreux appareils électriques.

Devançant ma pensée, le Dr David me répond :

— Vous vous demandez ce qui se pas-



Le Dr Paul David.



On opère à "ciel ouvert" à l'aide du coeur-poumon artificiel.

serait en cas de panne d'électricité ? Tout a été prévu. Une immense pile électrique se met automatiquement à fonctionner avec l'arrêt du courant. Si celle-là était défectueuse, tout l'appareillage de la salle d'opération peut être actionné à la main.

La porte de la salle d'opération s'ouvre à quelques pieds de nous. L'un des deux chirurgiens de l'Institut — tous deux opèrent ensemble, toujours, formant équipe — le Dr Jean-Louis Lamy, vient nous saluer.

— Depuis quand dure l'opération, docteur ?

— Depuis huit heures ce matin.

Il en est quatre, et aucun membre de l'équipe n'a eu un moment de répit.

— Nous opérons tous les jours, enchaîne le Dr Lamy. Et même parfois, deux fois par jour. Nous ne suffisons pas.

Malgré sa fatigue certaine — qui ne l'empêche pourtant pas d'être souriant et détendu — le Dr Lamy offre de nous accompagner dans la visite de l'Institut, logé aux dixième et onzième étages de l'hôpital Maisonneuve.

— Voici la salle où a lieu une grande partie des diagnostics. C'est ici que se pratiquent les cathétérismes cardiaques.

Il y a un appareil à rayon X, une caméra, un instrument pour mesurer la quantité d'oxygène du sang, un autre pour mesurer la pression de chaque chambre cardiaque.

— Nous travaillons en équipe, me dit le Dr Paul David. Les médecins, par le diagnostic, déterminent le mal du patient et en discutent avec le chirurgien qui, au moment de l'opération, est au courant des moindres détails du cas.

Plusieurs laboratoires se succèdent — rayons X, analyses, banques de sang et d'artères, salle d'opération destinée aux recherches sur les animaux. Il y a aussi une bibliothèque médicale, et une salle de conférence, où le personnel médical se réunit au moins une fois par semaine pour les discussions de groupe.

— Nous pratiquons activement la médecine de groupe, me confie le Dr Paul David. "A tous les points de vue. Echanges d'idées, travail proprement dit, personnel engagé à plein temps, honoraires conjoints."

Tout en me promenant, j'apprends une foule de faits nouveaux, certains renversants. Il y a par exemple, les statistiques le prouvent, plus de femmes que d'hommes qui souffrent d'affections cardiaques. Quinze pour cent des patients traités à

l'Institut en cinq ans d'existence, ont été des enfants. Vingt-sept pour cent des patients traités ont été des cas d'assistance publique; 5028 patients ont été hospitalisés, 1,125 admis en consultation. On a fait 649 opérations du cœur, dont plus de 32 opérations "à ciel ouvert" sur lesquelles on ne compte que quinze pour cent d'échecs.

Nous voici arrivés à la section des chambres privées et semi-privées, ces dernières logeant également les cas d'assistance publique qui reçoivent les mêmes soins, aucun patient ne sachant à quelle catégorie un autre appartient.

— Voici une petite fille qui a été opérée il y a six jours, me dit le Dr David en me montrant un beau bébé d'environ deux ans, aux boucles blondes. Elle est dans les bras de son papa. Elle a dans le dos une cicatrice d'environ six pouces de long, à peu près guérie.

Plusieurs autres enfants circulent — une petite fille de six ans, venue avec sa maman, de Chicoutimi. Toutes deux sont des spectatrices de Music-Hall. La conversation s'engage entre nous et se termine par ces mots de la maman: "Vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureuse que ma fille soit traitée ici. Elle y est tellement bien!"

— Voulez-vous voir le petit Daniel ? me demande le Dr Lamy. Il doit être dans son lit, dans la salle de récupération, depuis une quinzaine de minutes déjà.

Je m'attends à trouver le petit endormi. Il a, au contraire, les yeux grands ouverts et répond à l'autre chirurgien, qui se trouve à ses côtés — le Dr Gilles Lepage — qu'il n'a pas mal.

On m'explique que, si le petit est déjà pleinement conscient, c'est qu'il a reçu non pas une anesthésie, mais une analgésie, sommeil beaucoup moins profond dont, bien qu'il ne ressent aucune douleur, le patient peut être tiré beaucoup plus facilement. "En trente secondes", me dit l'un des chirurgiens, le patient est pleinement éveillé.

Pendant trois jours et trois nuits, le petit Daniel aura sans cesse des spécialistes à ses côtés. Durant les premières vingt-quatre heures on prendra soin de le tourner d'un côté à l'autre toutes les demi-heures. Quel personnel hautement spécialisé le soin des maladies du cœur n'exige-t-il pas !

Ma visite est terminée. J'ai vu aujourd'hui des choses desquelles je n'aurais jamais rêvé d'être témoin, dont un cœur d'enfant en réparation !



Zsa Zsa Gabor, pas méchante, mais naturelle et gentille.



En grand bonheur: Huguette Proulx-Trottier, et Caroline.

J'aurais pu être impressionnée défavorablement. J'aurais pu quitter l'Institut affreusement déprimée. Le profane n'a pas l'habitude de côtoyer la maladie et d'envisager la mort de si près.

J'avais au contraire, en descendant les marches de l'hôpital Maisonneuve, un sentiment de sérénité et d'élévation spirituelle.

Je venais de voir des êtres dont toute la vie était consacrée à une vocation: guérir. Et non seulement guérir, mais éventuellement vaincre les maladies du cœur.

Je venais de voir des patients, petits et grands, dont chaque regard exprimait, à ceux qui les soignaient, la reconnaissance.

Je venais de vivre pendant quelques heures avec des humains qui s'aimaient entre eux et s'entraidaient au lieu de se déchirer les uns les autres comme tant d'autres le font.

Je suis sûre que ces gens-là et leur dévouement vaincront un jour cette terrible maladie. J'espère que ce jour-là, on n'oubliera pas leur dévouement d'aujourd'hui.

J'ai posé, à votre intention, quelques questions à deux des mieux payés du show business américain, lors de leur visite à Montréal, au printemps dernier. Tout d'abord Zsa Zsa Gabor.

J'entends aujourd'hui encore des gens me dire que c'est une femme impossible, méchante, arrogante, que sais-je de plus ?

Je l'ai trouvée, pour ma part, je l'avoue, extrêmement aimable. J'irais même jusqu'à dire — bien qu'on affirme

"qu'elle ne répond jamais aux questions que vous lui posez" — que je l'ai trouvée toute prête à coopérer.

J'en ai conclu une fois de plus, que la façon dont les gens se conduisent envers vous dépend entièrement de vous-même. Madame Zsa Zsa Gabor est sans doute sur la défensive pour la simple raison que la plupart des gens aiment lui poser des questions insolentes et lui tendre des pièges. Sans doute s'est-elle rendue compte très vite que je n'avais en tout cas pas du tout l'intention d'agir ainsi envers elle. Elle a donc été avec moi, simple, gentille et naturelle.

Nous avons déjeuné ensemble. Après avoir parlé de sa mère, qu'elle adore, de ses sœurs, qu'elle aime aussi très sincèrement — n'est-il pas assez rare de trouver quatre jolies femmes qui s'aiment vraiment, même dans une même famille ? — de ses robes, de ses fourrures. Je lui ai demandé si elle avait des amis.

Elle m'a répondu :

— J'ai une foule de gens qui me disent "darling" aux différentes parties où je suis forcée d'aller, mais lorsque je quitte Hollywood, il n'y a personne à qui j'ai envie de téléphoner pour dire au revoir.

Vous voyez qu'elle est tout de même plus sensible qu'on ne pense, cette pauvre Zsa Zsa.

L'autre personnalité, c'est Monsieur Sourire, Liberace.

Lui, j'ai vu ses boutons de manchettes de dix mille dollars, son smoking tout en paillettes noires, sa cheville en forme de piano, j'ai même allumé son fameux candélabre.

J'ai dû accepter toutes ces gimmicks, me confia Liberace, pour maintenir ma popularité. J'avais eu des débuts tellement fulgurants, qu'il fallait inventer des trucs pour que les gens continuent de s'intéresser à moi. Mais maintenant, je vais avoir de moins en moins recours à ce genre de choses et de plus en plus compter sur mon talent et ma personnalité pour continuer d'intéresser."

Dans la vie il est, à vrai dire, très simple, pas du tout "m'as-tu vu", vêtu on ne peut plus sobrement.

Je lui ai demandé à quoi il attribuait son immense succès.

— A ma sincérité de tous les instants. Je n'ai jamais sous-estimé un auditoire. Le public sent cela. Ensuite, à ma foi. Je suis très religieux. Sa Sainteté Pie XII, qui m'a d'ailleurs fait l'incommensurable honneur de me recevoir en audience privée durant près d'une heure, me disait que j'avais une mission à remplir. Voyez-vous, j'ai toujours eu l'impression que j'aidais les gens, que par ma foi je leur donnais de l'espoir, je les consolais même en temps de crise. C'est ce que j'aime dans mon métier, beaucoup plus que la popularité: m'en servir pour faire du bien.

Comme on connaît mal les artistes avant de les rencontrer. Liberace, le Glamour Boy du Show Business, religieux ? J'avoue que je ne l'aurais jamais imaginé.

Toutes mes félicitations à ma gentille camarade et "dame d'atours" Huguette Proulx-Trottier, pour sa splendide petite fille Caroline.

Peut-être croyez-vous qu'elle a donné ce nom à sa fille par sympathie pour la fille de Grace Kelly ? Eh bien non. Huguette a appelé sa fille Caroline à cause de la fille de Jean Duché, l'écrivain français, auteur de "l'Histoire de France racontée à Juliette", qui a une fille du nom de Caroline, dont il parle souvent dans ses articles et ses livres et qui, m'a dit Huguette, paraît "amour comme tout". Enchaînant: "Je m'étais toujours promis que si j'avais une fille un jour, je l'appellerais Caroline!"

Huguette a connu la maternité sous

(Suite en page 28)



Un homme qui aime bien la sincérité: Liberace.



Georges Marchal et Dany Robin.

Bagarre et action

Trop, beaucoup trop, de violence au cinéma. Les autorités s'alarment. Comment leur donner tort ? Chez les jeunes cinéphiles la violence se nomme de "l'action" et la bagarre (simulée) n'est jamais assez furieuse pour satisfaire l'appétit des amateurs de pugilat. A la défense du cinéma, il est juste de faire observer que les coups sont truqués (adroitement) et que le sang qui coule n'est que de la teinture d'iode. Là n'est pas le réel problème. Des images, on peut dire : autant en emporte le vent et penser à autre chose. Mais à l'instant où un film développe le thème de la violence, la préoccupation s'impose.

Hollywood en décernant son prix de l'interprétation féminine à Suzan Hayward (*I Want to Live*) n'a fait que confirmer le succès d'une formule pouvant engendrer des abus incroyables. Il en est du cinéma comme de tout le reste : la limite n'est jamais atteinte et un premier excès est suivi d'un second. Une mise en garde s'impose. Certes, difficile de tourner des films ayant un grand pouvoir d'attraction si l'histoire baigne dans l'eau de rose. Qui a dit qu'on ne faisait pas de bonne littérature avec de bons sentiments ? De là à passer aux extrêmes, c'est autre chose.

Sur le thème de la violence le film *Quand sonnera midi* est structuré. Georges Marchal et Dany Robin en sont les vedettes. Or, le cinéaste et le scénariste ont refusé d'exploiter le thème sur le plan attractif, leur ouvrage étant une dénonciation de la violence. C'est l'histoire d'un bijoutier devenu prisonnier d'une meute révolutionnaire, injustement accusé et qui sera sauvé... à temps comme bien l'on pense. Par une éloquente juxtaposition de séquences le spectateur constate que la violence rend l'homme semblable à la bête et que la civilisation n'est qu'un masque. Ce film aura-t-il du succès ? Possible. En tout cas, sa réalisation est une bonne action, car il est temps que les hommes se conduisent comme des hommes et laissent aux fauves et aux bêtes de proie un comportement d'animaux animés par la fureur. Le cinéma est un puissant agent d'éducation. Sa responsabilité est grave à cet égard et user, abuser de la violence sous prétexte de corser l'action est une faute aux conséquences funestes.

Elsa Martinelli

Les Italiennes sont-elles les plus belles filles du monde ? L'affirmer exige un certain courage car les Canadiennes ont, elles aussi, grâce, charme et beauté. Ne généralisons pas et parlons d'Elsa Martinelli dont le charme tout particulier et la beauté singulière ont fait prise immédiatement sur les spectateurs. La montée en flèche d'Elsa s'est révélée si étonnante, si rapide, que Sophia Loren et Gina Lollobrigida, ces déesses du cinéma italien, n'ont pas caché leur inquiétude. Que voulez-vous, il en sera toujours ainsi car le cinéma fait une considérable consommation de nouveaux visages et le public est avide de nouveauté. Chez Elsa Martinelli ce qui frappe d'abord, c'est le contraste entre une silhouette

Trop de violence, une nouvelle beauté et une autre invention

Chronique du cinéma
par Roger Champoux

exotique et raffinée et des façons sympathiques et agressives qui lui viennent surtout de son naturel authentique de Romaine. On a pu dire d'elle qu'elle était le mannequin aux mensurations idéales. Quel témoignage, n'est-ce pas ? Personnage connu dans toutes les villes italiennes, Elsa était la vedette des centres de la haute couture et ne songeait pas du tout au cinéma. Puis vint un photographe américain. Dix photos dans un magazine de New-York et le tour est joué. Les contrats avantageux affluent, mais le plus avantageux fut celui de... Kirk Douglas, acteur célèbre et producteur de films. Elsa débuta au cinéma. A partir de ce moment-là elle cessa de montrer des robes aux autres, les salons de

des chercheurs, savants et techniciens qui ont transformé la lanterne magique d'autrefois en un merveilleux et fabuleux instrument. Et chaque jour des inventeurs rêvent de dispositifs ingénieux pouvant accorder à l'écran des dimensions nouvelles. C'est le cas de M. S. Andréoli, suisse-français habitant Nice où il a longtemps fréquenté chez le professeur Chrétien qui découvrit le principe du "Cinéma-Scope". Eh, bien ! l'invention de M. Andréoli se nomme le "canon-lumière", un dispositif qui fera honte au Cinéma-Scope et au Cinérama. Il s'agit d'une gigantesque lampe de projection. L'écran ? Le ciel. Tout simplement.

L'appareil monté sur un camion peut projeter sur



Elsa Martinelli.

couture ne l'intéressait plus qu'en tant que cliente. Après son début dans *Indian Hunter* les films se multiplièrent (en Italie) et en 1956 elle remportait l'Ours d'argent du Festival de Berlin (ours, parce qu'il est l'emblème de l'ancienne capitale allemande). Tout ceci paraît éminemment conventionnel : on est belle, on est bien faite, la chance fait le reste. Or, ce qu'on sait moins c'est qu'Elsa est née de parents pauvres habitant le quartier le plus pauvre de Rome, le Trastevere, pittoresque peut-être, mais où la misère est maîtresse des lieux. Parce que pauvre, Elsa a appris dès la plus tendre enfance à lutter pour gagner le pain quotidien et de cette âpre bataille avec la vie est née une personnalité forte et fière, une femme qui sait que le bonheur, l'argent, le succès sont choses fragiles. Quand on sait cela, on sait tout.

Le canon-lumière

Il se peut que la technique ne vous intéresse pas. Par ailleurs, vous n'êtes pas sans savoir que sans la technique le cinéma ne serait pas ce qu'il est. La couleur, le grand écran, Cinérama, le Todd-AO, autant d'exploits

un nuage ou sur un écran de fumée une image de 800 verges de côté à une altitude de trois milles. L'image est visible à six milles à la ronde et d'une définition parfaite grâce aux caractéristiques spéciales des lentilles et aux 4,000 lumen de la lampe à arc. Du cinéma dans les nuages, une rigolade direz-vous.

Attention ! Les studios américains désirent obtenir à n'importe quel prix le projecteur Andréoli, car nul n'ignore que les deux-tiers des salles américaines sont en plein air et connues sous le nom de "Drive-in". Appliquez le principe Andréoli — l'écran à même le ciel — et c'est le cinéma en plein air à partir des plages de la Californie et de la Floride. Couchés sur le sable fin... vous regardez en l'air et la belle Lollobrigida prend des proportions gigantesques. Enfin, vous avez compris.

Il fut un temps où les inventeurs étaient craints comme la peste à Hollywood et ailleurs. Les studios, trop riches ne songeaient même pas à l'avenir... qui était rose. Il n'en est plus ainsi et à l'instant où une formule offre de l'inédit, c'est la course aux brevets. Ce n'est peut-être pas pour demain, mais un jour nous aurons le canon-lumière et il suffira de mettre le nez dehors pour assister au spectacle. Qui sera gratuit.

PULL-OVERS RAYÉS

POUR

"ELLE" ET "LUI"

Tailles 34, 36, 38, 40 et 42

Les instructions sont données pour la taille 34. Les changements à effectuer pour les tailles 36, 38, 40 et 42 sont indiqués entre parenthèses.

Fournitures: COTON ANCHOR CRO-NITA de CLARK (Ajouter une balle de chaque couleur pour les pull-overs d'homme).

6 (7, 7, 8, 8) balles de Rouge Espagnol No 126, et

5 (5, 6, 6, 7) balles de Noir.

Aiguilles à tricoter, 1 jeu de No 11 et 1 jeu de No 12.

Tension: 8 m: 1 pouce; 11 rangs: 1 pouce.

Dos

Commencer à la couture du côté avec le Rouge Espagnol et les aiguilles No 11; monter 80 (84, 88, 92, 96) m. Faire 12 rangs de côtes comme suit: t 1, t env. 1.

Pour l'emmanchure: Prendre le coton noir. Faire alternativement 16 (17, 18, 19, 20) rangs en noir et 16 (17, 18, 19, 20) rangs en rouge en côtes de t 1, t env. 1, aug. 1 m au début du rang suivant et encore au même bout à tous les deux

rangs 7 (8, 9, 10, 11) fois encore — 88 (93, 98, 103, 108) m. Au bord du rang, monter

pour le pull-over de femme:

60 (61, 62, 63, 64) m;

il y a 148 (154, 160, 166, 172) m.

pour le pull-over d'homme:

66 (67, 68, 69, 70) m;

il y a 154 (160, 166, 172, 178) m.

Pour l'épaule: Toujours au même bout du rang, aug. 1 m à chaque 10e rang 4 fois. Laisser une marque sur le dernier rang. Tricoter sur:

pour le pull-over de femme:

152 (158, 164, 170, 176) m.

pour le pull-over d'homme:

158 (164, 170, 176, 182) m.

jusqu'à ce qu'il y ait en tout 3 bandes noires et 4 bandes rouges. Faire une marque au milieu de la dernière bande rouge, servant à indiquer le milieu du dos. Tricoter jusqu'à ce qu'il y ait la même distance à partir du milieu du dos que du premier rang marqué.

Pour l'épaule: Au même bout du rang, dim. 1 m sur le rang suivant et encore

MESURES

Tailles:	34	36	38	40	42
Tour de poitrine:	36"	38"	40"	42"	44"
Largeur du dos ou du devant sous le bras:	18"	19"	20"	21"	22"
Longueur de la couture du côté, comprenant la taille:	12½"	13"	13½"	14"	14½"
Longueur à partir de l'épaule jusqu'au bord inférieur pour un pull-over de femme:	20"	20¾"	21½"	22¼"	23"
pour un pull-over d'homme:	20¾"	21½"	22¼"	23"	23¾"
Longueur de la couture de la manche (comprenant le poignet) pour un pull-over de femme:	17½"	18"	18"	18½"	18½"
pour un pull-over d'homme:	21"	21½"	21½"	22"	22"
Largeur de la manche sur le haut du bras pour un pull-over de femme:	13½"	14"	14½"	15"	15½"
pour un pull-over d'homme:	14½"	15"	15½"	16"	16½"



Un ensemble et un duo charmants.

au même bout à chaque 10e rang, 3 fois encore. Tricoter jusqu'à ce qu'il y ait 14 (13, 12, 11, 10) rangs sur la 6e bande rouge.

Pour l'emmanchure: Au début du rang, rabattre autant de m qu'on en avait montées pour l'autre emmanchure, dim. 1 m au même bout à tous les deux rangs 8 (9, 10, 11, 12) fois, tricoter sur 80 (84, 88, 92, 96) m jusqu'à ce qu'il y ait 12 rangs sur la 7e bande rouge. Rabattre.

Devant

Comme le Dos jusqu'à ce qu'il y ait 14 (15, 16, 17, 18) rangs sur la 3e bande rouge, finissant au bout.

Pour le cou: Rabattre 25 m au début du rang suivant. Dim. 1 m au même bout, à tous les deux rangs 3 (3, 4, 4, 5) fois. Laisser une marque sur le dernier rang où on a fait des dim. Tricoter, laissant une marque au milieu de la 4e bande rouge pour indiquer le milieu du devant, jusqu'à ce qu'il y ait la même distance à partir du milieu du devant que du premier rang marqué. Aug. 1 m au bout du rang suivant, et encore au même bout à tous les deux rangs 2 (2, 3, 3, 4) fois encore. Monter 25 m au même bout. Tricoter également jusqu'à ce qu'il y ait la même distance à partir du milieu du devant que du dernier rang sur lequel on a fait des aug. sur l'épaule. Finir l'autre épaule et l'emmanchure comme celles du dos.

Manches

(Pull-over de femme): Commencer au bout du poignet avec le coton rouge et les aiguilles No 12; monter 68 (70, 72, 74, 76) m. Faire 2 pouces de côtes comme suit: t 1, t env. 1. Prendre les aiguilles No 11. MAINTENANT FAIRE LES BANDES ET LE FAÇONNEMENT EN MÊME TEMPS COMME SUIV: Aug.

1 m aux deux bouts du rang suivant et encore à chaque 6e rang 19 (20, 21, 22, 23) fois; il y aura 108 (112, 116, 120, 124) m après la dernière aug. EN ATTENDANT, continuer avec le coton rouge jusqu'à ce que le morceau mesure 4 (3½, 3, 2½, 2¼) pouces en tout. Faire alternativement 16 (17, 18, 19, 20) rangs en rouge et autant en noir jusqu'à ce qu'il y ait 5 bandes noires et 4 (6, 6, 8, 8) rangs terminés sur la bande rouge suivante.

Haut de la manche: Rabattre 8 m au début de chacun des 2 rangs suivants. Dim. 1 m aux deux bouts à tous les deux rangs jusqu'à ce qu'il reste 48 m. Dim. 1 m aux deux bouts de CHAQUE rang jusqu'à ce qu'il reste 36 m. Rabattre les mailles qui restent.

(Pull-over d'homme): Commencer au poignet avec le rouge et les aiguilles No 12; monter 72 (74, 76, 78, 80) m. Faire 2 pouces de côtes, comme suit: t 1, t env. 1. Prendre les aiguilles No 11. MAINTENANT FAIRE LES BANDES ET LE FAÇONNEMENT EN MÊME TEMPS COMME SUIV: Aug. 1 m aux deux bouts du rang suivant et encore aux deux bouts de tous les deux rangs 21 (22, 23, 24, 25) fois encore. Il y aura 116 (120, 124, 128, 132) m après la dernière aug. EN ATTENDANT, continuer avec le coton rouge jusqu'à ce que le morceau mesure 4½ (4, 3½, 3, 2½) pouces en tout. Prendre le noir et faire 16 (17, 18, 19, 20) rangs en noir et autant en rouge, alternativement, jusqu'à ce qu'il y ait 4 (6, 6, 8, 8) rangs rouges au-delà de la 6e bande noire. Faire le haut de la manche comme celui du pull-over de femme.

Encolure

Coudre la couture de l'épaule droite, faisant correspondre les rangs. Faisant correspondre l'autre épaule, faire une (Suite en page 28)

LE SAINT CURÉ D'ARS

par Pierre Germain

Il y a cent ans mourait un saint à qui
le Diable jouait d'affreux tours
mais que Dieu comblait de grâces.

Cet été, l'humble bourgade d'Ars, dans l'est de la France, s'anime de la multitude des pèlerins et des visiteurs venus d'un peu partout, qu'il s'agisse de villes et villages de France ou de l'étranger. C'est que l'on célèbre, précisément en ce mois d'août, le centième anniversaire de la mort d'un des plus illustres habitants de l'endroit : le curé d'Ars, qui pourtant n'était pas natif du village mais qui associa à sa propre gloire le nom de ce hameau perdu dont la population actuelle n'excède pas 230 habitants.

L'imagerie populaire, la tradition orale ont tracé de ce curé de campagne inspiré, une image sans doute très proche de la réalité : un bonhomme au visage pétri de douceur et d'humilité, au sourire d'une candeur extrême, lourdement campé dans ses souliers campagnards et joignant les mains sur l'étoffe d'un surplis trop long ou d'une soutane élimée. Tel apparaît, dans l'esprit de chacun, et tel dut-il être aussi, saint Jean-Baptiste Vianney, par la grâce de Dieu curé d'Ars.

Jean-Baptiste Vianney vint au monde en 1786, époque troublée s'il en fut une, alors que grondait puissamment l'orage de la révolution et de l'anticléricalisme. Il était issu d'une famille pauvre de Lyonnais, pauvre comme pouvaient l'être, voilà plus de cent cinquante ans, les paysans pauvres de France... Jean-Baptiste était pieux, mais pour ce qui est de l'étude, aucun de ses maîtres n'eût osé prétendre qu'il était un élève doué. Il éprouvait une peine atroce à suivre l'enseignement de son école et, à dix-neuf ans, il se retrouva dans une classe où les élèves étaient âgés de treize à quatorze ans. Au petit séminaire où il s'était inscrit par la suite, l'étude du latin lui donnait des sueurs froides et c'est après plusieurs échecs, mais grâce à l'intervention d'ecclésiastiques qui avaient foi en sa vocation, qu'il fut ordonné prêtre en 1815, après des études théologiques fort incomplètes.

C'est dans la paroisse d'un de ses protecteurs, que l'abbé Vianney devait commencer sa carrière religieuse en qualité de vicaire. Il passa ainsi trois années assez obscures puis, un jour, en 1818, il reçut du vicaire général de l'Ain une lettre le nommant à la cure d'Ars, hameau misérable dont l'église était en ruines et qui était privé de curé depuis une dizaine d'années.

Parvenu à Ars, l'abbé Vianney poussa la porte du temple aux murs suintant l'humidité, aux solives disjointes. Par les brèches de la toiture, il apercevait des carrés de ciel clair... Le curé d'Ars s'agenouilla sur les dalles de pierre maculées de flaques d'eau. Il pria, puis dit à sa servante : "Cette église est petite mais, Dieu aidant, j'espère qu'elle ne pourra contenir tous ceux qui, plus tard, y viendront." Bientôt, l'étonnement des villageois fut grand d'apercevoir, tard dans la nuit, vaciller des chandelles aux lucarnes du presbytère désert depuis tant d'années. "C'est notre curé qui prie," disaient les plus fervents des paroissiens.

Il pria en effet pendant quarante et un ans, depuis le mois de février 1818, prisonnier de sa cure et de son église, de l'autel et du confessionnal, de Dieu et des pécheurs. Pour consacrer plus de temps à la prière, afin de prier surtout pour tous ceux qui ne priaient pas, l'abbé Vianney commença à rogner sur son sommeil. Du mobilier dont les paroissiens avaient meublé sa cure, il renvoya tout ce qui était un peu luxueux, ne conservant qu'un lit, une bibliothèque, une table, une chaise et



Ce que peut être le décor du strict nécessaire: la cuisine du curé d'Ars.

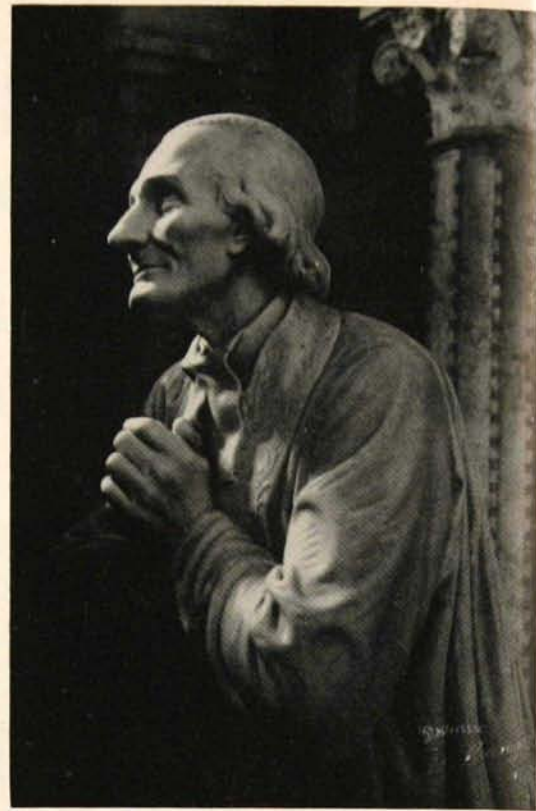


Dans la pièce qui servait de salle à manger, quelques souvenirs du saint.

quelques ustensiles de cuisine. Rien n'était trop pénible pour l'existence d'ascète qu'il avait choisie de mener. Pendant un certain temps, il coucha même sur le carrelage froid de sa cuisine, mais les rhumatismes qu'il contracta bientôt l'en chassèrent.

Chaque jour, il distribuait aux pauvres le pain blanc et les victuailles que ses paroissiens avaient la bonté de lui envoyer, et il consacrait les dons et les aumônes en argent à la réparation et l'embellissement de sa chère église. Pour lui, le menu quotidien était des plus simples : il faisait bouillir, dans une marmite de fonte, quelques pommes de terre qu'il fourrait ensuite dans les poches de sa vieille soutane. Durant la journée, il les grignotait quand la faim le tenaillait trop...

Durant la journée, il consacrait beaucoup de temps à visiter les familles du village, commençant toujours par les plus humbles. Il entrait discrètement, sur la pointe des pieds, refusait le repas qu'on lui offrait de prendre.



Le saint curé, d'après la statue que l'on peut voir dans l'église d'Ars.

Il parlait librement avec chacun et répondait toujours à la question qu'il devinait sur les lèvres de ses hôtes.

C'est vers 1830 que le bruit se répandit, un peu partout dans la région et même jusqu'à Lyon et Paris, qu'il y avait un saint à Ars. Alors commencèrent d'interminables pèlerinages de gens venus de différents endroits et appartenant à des milieux fort divers. On venait pour le consulter, se confesser à lui, l'entendre prêcher ou simplement le voir. C'est également vers cette époque que Dieu réserva à son saint une pénible épreuve en permettant au Diable de le tenter. A force de prières, le curé d'Ars se délivra bien vite des tracasseries diaboliques de celui qu'il appelait en plaisantant, le "grappin..."

Les années passant, les conversions se multipliaient parmi ceux qui, chaque jour, venaient écouter les leçons de catéchisme qu'il donnait aux enfants du village et de la région. Des femmes, des hommes allaient vers lui en quête d'un conseil.

A minuit, les pèlerins ou les simples curieux l'attendaient aux abords de l'église. Il sortait bientôt de sa cure, tenant à la main une petite lanterne, et se dirigeait à pas mesurés vers le modeste confessionnal. Quinze heures de confessionnal par jour lorsque les pèlerins étaient exceptionnellement nombreux, la messe, les leçons de catéchisme, l'Angelus... Vers la fin de l'après-midi, l'abbé Vianney, épuisé, consentait à boire un verre de lait ou à manger un morceau de pain...

En quarante et un ans de sacerdoce, il était devenu le saint des miraculés, l'apôtre de la pauvreté, de l'humilité, l'instigateur des conversions innombrables. Certains pèlerins, transportés par la foi, croyaient le voir soulevé de sa chaire, le visage irradiant une lumière mystérieuse... Tous ces témoignages ont été retenus après sa mort par des procès successifs qui en firent un bienheureux, puis un saint pour toute la chrétienté. Pourtant, ce qui frappe surtout, ce qui est le plus réconfortant dans la vie de ce pauvre curé d'une pauvre petite paroisse de France, c'est la ténacité, la ferveur quasi surhumaine avec lesquelles il se dévoua sans compter, jusqu'à la dernière heure, pour secourir des âmes et des cœurs parmi les gens dont il partageait la vie quotidienne. Un jour, alors qu'il était déjà très vieux, il dit à quelqu'un qui le questionnait :

— Ah ! si j'avais su tout ce que je devais souffrir à Ars, je serais mort sur le coup en y arrivant !

Plus tard, à la fin de sa vie, comblé de grâce et de certitudes, il se levait encore aux premières heures du matin. "J'aurais bien aimé dormir un peu ce matin, mais des âmes ont besoin de moi," disait-il en souriant. Le 4 août 1859, il mourut paisiblement, sans souffrance, usé par un labeur ininterrompu, un dévouement de tous les instants envers ces âmes qu'il s'était tant appliqué à sauver. (Photos : S. F. T.)

LA COMÉDIENNE

(Suite de la page 7)

téléphone sonne, Marie répondra que vous êtes absente. C'est compris ?

— C'est compris, Jacques.

Il se pencha vers elle, l'embrassa sur la joue.

— Alors, bonsoir, enfant terrible.

— Bonsoir, docteur Sorbier, murmura Isabelle en lui rendant son baiser.

Il gagna la porte, fit un dernier geste de la main et sortit tandis que la jeune femme, assise dans son lit, posait son menton entre ses poings, les coudes appuyés sur ses genoux. Elle était encore dans la même attitude quand sa bonne, la "Marie" comme l'appelaient ses amis, pénétra dans la chambre avec une tasse de thé fumant et deux comprimés destinés sans aucun doute à la plonger dans ce que le docteur appelait "un sommeil réparateur".

— Voici votre thé, Mademoiselle, et vos comprimés, dit Marie en s'approchant du lit.

Marie avait quarante ans environ, quelques mèches grises et un bon sens de Normandie que l'air de Paris et le fait de servir une comédienne célèbre n'avaient pu entamer.

— Merci, Marie.

— Faut le boire chaud, qu'il a dit le docteur Sorbier.

Isabelle soupira, résignée à boire son thé comme elle l'était à se rendre à Gordes.

— Oui, Marie.

— Alors, buvez-le, Mademoiselle.

Et jusqu'à ce que sa maîtresse eût avalé la dernière goutte de thé, elle se tint auprès du lit. Puis, bordant la jeune femme comme elle l'eût fait d'un enfant, elle éteignit la lumière, alla fermer les rideaux et sortit de la chambre dont elle tira sans bruit la lourde double porte derrière elle.

Isabelle demeura seule dans l'obscurité et dans le silence, un silence si profond qu'elle percevait jusqu'aux battements de son cœur, jusqu'au moindre bruit montant du quai Malaquais, jusqu'au clapotis de la Seine contre la berge. En dépit des comprimés, le sommeil ne venait pas et, les yeux grands ouverts dans l'obscurité qui l'entourait, elle se rappelait les paroles du docteur, sa description de Gordes et de maman Alice... Partir incognito était bien, mais que diraient ses amis et notamment son partenaire dans la "Dame aux camélias", le bel Alain Barnet qui, dans le rôle d'Armand Duval, faisait battre bon nombre de cœurs féminins ?

Oui, Alain qui, un soir, après la représentation, alors qu'il la ramenait chez elle, avait tenté de lui parler d'amour. Elle lui avait imposé le silence en lui fermant les lèvres du bout des doigts mais, depuis lors, un lien plus tendre s'était noué entre eux et, sur la scène, lorsqu'il la prenait dans ses bras, elle avait cru comprendre, à maintes reprises, que ce n'était plus Armand Duval avouant son amour à Marguerite Gauthier, mais Alain Barnet ouvrant son cœur à Bella Darny.

Elle se retourna dans son lit... Bah ! elle téléphonerait à Alain le lendemain matin et il s'inclinerait devant la décision du docteur. Et puis, deux mois sont vite passés ! Ils se retrouveraient en octobre et le rideau se lèverait de nouveau devant un public venu pour les applaudir...

— Gordes ! murmura-t-elle d'une voix légèrement assourdie et en soulevant avec peine ses paupières alourdies.

Puis, plus bas, presque dans un souffle :

— Vacluse !

(Suite en page 21)



Le havre de White Sand, sur la côte sud-est de l'île.

Vacances au bord de la mer

L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD JARDIN DU GOLFE S.-LAURENT

par Louis Duparc



La Baie Malpèque est un lieu d'excursion très fréquenté.



Le village de Cavendish, dans sa campagne très civilisée.

VOICI revenue la belle époque des vacances et, avec elle, l'aventure captivante d'un voyage au hasard des routes canadiennes, quand bien même ces routes ne nous conduiraient pas sur les côtes du Pacifique... Pour beaucoup de touristes du Canada, l'évasion estivale des vacances consiste à rechercher quelque plage de sable fin, bien à l'abri des centres trop fréquentés, et où l'on peut goûter une détente saine et paisible dans l'air tonifiant de la mer. Les plages du Bas S.-Laurent et celles de Gaspésie sont des endroits idéals de vacances pour ceux qui ne craignent pas par trop l'eau froide ! Quant aux grèves blondes et chaudes des Bermudes et du sud des Etats-Unis, des considérations très matérielles les rendent souvent inaccessibles... Chez nous, au Canada, les régions les plus favorables aux baignades estivales et aux sports nautiques sont encore les rivages du sud de l'Ontario (sur les Grands Lacs) et ceux des Provinces Maritimes, principalement de l'Île-du-Prince-Édouard.

L'Île-du-Prince-Édouard, la plus petite de nos provinces, mais également l'une des régions les plus pittoresques et les plus anciennes du Canada, est d'accès facile pour le touriste québécois. De Moncton, que l'on peut atteindre très facilement par la route, en quelques heures, le voyageur peut gagner aisément le Cape Tormentine, à l'extrémité est du Nouveau-Brunswick, par la route ou le chemin de fer. De cet endroit, un luxueux traversier, mis en service depuis plusieurs années par les Chemins de Fer Nationaux, conduit les touristes dans l'Île-du-Prince-Édouard en une petite heure. La traversée du détroit de Northumberland sur le ferry "Abegweit," est des plus agréables. Il y a à bord des salles de lecture, un aimable restaurant, des ponts-promenade, etc.

L'Île-du-Prince-Édouard est une région essentiellement agricole et plus des trois-quarts de sa superficie sont en culture. Ses 1,100 milles de côtes abritent quelques-unes des plus belles plages du Canada et, dans tous les villages de pêcheurs éparpillés sur le littoral, le voyageur est toujours certain de déguster de savoureux homards à un prix défiant toute concurrence. Ce que l'on sait plus rarement, c'est que l'île possède des plages de sable fin comparables à celles de Floride, et que la température des eaux, dans le détroit de Northumberland par exemple, est d'environ 71 degrés au plus fort de l'été.

L'île, relativement petite, puisque sa superficie est sensiblement la même que celle de l'île d'Anticosti, est parcourue par un excellent réseau routier qui rend le voyage en automobile — ou en autobus — d'autant plus agréable.

Sur la côte nord, à une trentaine de milles de Charlottetown, la capitale, le Parc National de l'Île-du-Prince-Édouard est l'un des endroits de villégiature les plus recherchés dans les Maritimes. Ses plages de sable blanc s'étendent d'une manière ininterrompue sur près de vingt-cinq milles, et l'on y trouve des restaurants, des terrains de golf, et même des endroits réservés au camping ainsi qu'une piscine d'eau salée mise à la disposition des visiteurs.

Il y a dans l'île, dont la population ne dépasse guère 100,000 âmes, environ 400 hôtels, motels et maisons de pension de toutes catégories, et partout le visiteur est assuré de trouver un restaurant convenable à des prix ne dépassant pas ceux pratiqués dans notre province. Pour l'amateur de paysages marins, de pêche en mer ou de sports nautiques, ou simplement pour le citadin harrassé épris de solitude champêtre et reposante, l'Île-du-Prince-Édouard est un jardin d'agrément où il fait bon se détendre.

Double emploi



INDICATIONS EN FRANÇAIS

imprimées
sur chaque pièce des
patrons modernes
imprimés "Butterick"

Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Si vous ne pouvez les obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.

9043 — Un ensemble reversible coordonné jaquette et gilet, et jupe portefeuille, en lainage contrastant. La taille 14 requiert, pour la jupe 1 vg. en 54 pcs de largeur. Pour le gilet, 1/2 vg. et pour la jaquette 1 vg. Taille junior et "Teen" 10 à 16. 50¢.

9071 — Trois pièces : jumper, blouse à manches longues et overblouse. Se fait en corduroy. La blouse en tissu imprimé. Voir le patron pour le métrage. Junior et "Teen" 9 à 16. 50¢.

9070 — Assorti ou contrastant, robe à taille haute et large corselet. Jupe en forme, col roulé. Les manches peuvent être longues ou trois quarts. Voir le patron pour le métrage. Junior et "Teen" 9 à 16. 50¢.

UNE ÉTRANGE...

(Suite de la page 3)

mauvaises, ils mouraient par troupeaux entiers.

C'est à Robe, un petit port de la côte, le long de la Prince's Highway, où l'on pratique, entre autre, la pêche de la langouste, qu'une station de recherches fut créée.

A la longue, après d'interminables changements de pâturages, on s'aperçut que, pour être en bonne santé, les moutons devaient disposer d'une herbe ou d'un fourrage contenant d'infimes traces de cobalt. Pour que leur laine soit belle et souple il fallait aussi une quantité infinitésimale de cuivre.

Ce n'est ni le cuivre, ni le cobalt qui manquent en Australie et pas très loin de Robe, dans le Sud-Est, la région volcanique du Mont Cambien offre de curieux lacs d'eau verte, manifestant la présence de ces minerais.

Avec un peu de cobalt et de cuivre dans le fourrage et le breuvage, les moutons furent remis sur pieds.

Partant de ces données, les savants se mirent à "nourrir" les sols avec du cuivre et du cobalt, puis étendirent l'expérience à d'autres métaux.

Dans le désert en question, M. Riceman a mené ainsi plus de mille essais à travers le district de Keith. Il a découvert que ces sols de sable siliceux sont très pauvres en phosphore et en azote.

Pour avoir du phosphore, il suffisait de mettre des superphosphates. Mais pour avoir l'azote, il fallait faire pousser du trèfle et de la luzerne qui fournissent au sol l'azote qu'ils tirent de l'air.

Les expériences de Riceman établirent que le trèfle prospère sur un sol riche en zinc et en cuivre, tandis que la luzerne a besoin de cuivre mais non de zinc et que l'avoine, au contraire, a besoin de zinc et non de cuivre.

Finalement, les techniciens agricoles ont mis au point un "cocktail de résurrection" qui associe, pour un hectare de sol, sept kilos de sulfate de cuivre, sept kilos de sulfate de zinc et 85 kilos de superphosphate.

Ces "traces" minérales ont suffi à revigorer des terres agonisantes où les récoltes étaient misérables, sinon inexistantes et la végétation petite, noueuse et rabougrie.

Maintenant, tandis que la gamme du cocktail agricole s'étend au manganèse et au molybdène, les sociétés d'assurances sur la vie, comme la puissante Australian Mutual Provident Society, ont pris en charge le programme de "la ferme par quinzaine".

D'énormes capitaux, avancés par la Banque internationale pour la Reconstruction et le Développement ont permis d'acheter le matériel lourd.

Dans les solitudes limitées par les anciennes clôtures de fil de fer (l'Australie est vouée au fil de fer!), là où les pionniers d'hier oeuvraient à la pelle et à la pioche, des tracteurs Diesel de 135 cv ont attaqué le travail.

On ne fait pas le détail. La brousse boisée qui ondule jusqu'à l'horizon, craque et gémit sous l'assaut qu'on lui livre. Plusieurs tracteurs avancent de front, cahotants et rugissants. Derrière chacun d'eux, des chaînes d'ancre de marine vont s'enrouler à deux gros troncs d'arbres équarris.

C'est un spectacle extraordinaire, sous le soleil brûlant et parmi les nuages de poussière! On dirait un énorme rouleau compresseur s'ajoutant à une énorme faux. Avec une obstination d'hippopotame, le tracteur tire sa chaîne et ses deux troncs.

Il ouvre une véritable avenue large de plus de vingt mètres dans le maquis (Suite en page 23)

entre chaque tasse...

N'ÉTEIGNEZ PAS LA BOUILLOIRE



RÉDUISEZ SEULEMENT LE DÉBIT DE VAPEUR



L'exclusive bouilloire à régulateur de vapeur General Electric permet de régler le débit de vapeur.

Cette bouilloire est unique en son genre. Pour la première fois vous pouvez faire bouillir de l'eau sans nuage de vapeur et ceci grâce à l'exclusif régulateur de vapeur G-E. Rend la bouilloire *quatre fois plus utile* . . . une bouilloire qui fait bouillir rapidement l'eau — qui garde l'eau à douce ébullition — qui sert d'humidificateur — de vaporisateur pour la chambre d'un malade. Seule General Electric a cette bouilloire.



Cherchez la bouilloire avec ce bouton: Placez l'exclusif régulateur de vapeur à la position "BOIL" et vous avez une bouilloire ultra-rapide qui fait bouillir une chopine d'eau en 2½ minutes. Placez-le à la position "VAP" et le débit de vapeur n'est plus qu'un mince filet—l'eau peut bouillir, lentement, jusqu'à 8 heures, et servir ainsi d'humidificateur.



BOUILLOIRE
À RÉGULATEUR DE VAPEUR
GENERAL ELECTRIC

Rien n'égale les bons Petits Pains à l'Oignon que vous cuisez vous-même!



C'est plus facile de cuire à la maison, avec la Levure Sèche Active Fleischmann! Les préparatifs sont réduits au minimum... et si vous suivez avec soin nos recettes, pas d'inquiétude possible, la réussite est assurée. Vous serez fier des résultats!

Ce qu'il vous faut

pour la pâte:

- ¾ tasse de lait
- ¼ tasse de sucre granulé
- 2 c. à thé de sel
- ¼ tasse de shortening
- ½ tasse d'eau tiède
- 2 c. à thé de sucre granulé
- 2 enveloppes de Levure Sèche Active Fleischmann
- 2 oeufs, bien battus
- 4 tasses (environ) de farine tout-usage tamisée une fois

pour la garniture:

- 1 tasse d'oignon haché gros
- ¼ tasse de beurre

pour le dessus:

- 1 jaune d'oeuf
- 2 c. à table d'eau froide
- Des graines de pavot

1. Chauffer le lait à ébullition, ajouter en remuant ¼ de tasse de sucre granulé, le sel et le shortening. Laisser tiédir.



2. Entre temps, mesurer l'eau tiède dans un grand bol et ajouter en remuant 2 c. à thé de sucre. Saupoudrer la levure sur le dessus. Laisser reposer 10 min., puis bien brasser. Ajouter en brassant le mélange de lait tiédi, les oeufs battus et 2 tasses de farine. Battre en pâte lisse et élastique. Incorporer les 2 tasses (env.) de farine qui restent.



3. Pétrir la pâte jusqu'à ce que lisse et élastique. La placer dans un bol graissé. Graisser le dessus. Couvrir. Laisser lever à la chaleur, à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume—environ 1 heure. Entre temps, faire sauter l'oignon lentement dans le beurre, en brassant souvent. Laisser tiédir.



4. Abaisser la pâte, la pétrir lisse. L'étendre au rouleau, à 12" x 18". Sur une moitié de la pâte, en longueur, étendre l'oignon, couvrir de l'autre moitié et couper sur le travers en 18 bandes de 1". Tordre chaque bande plusieurs fois; placer un bout sur une tôle graissée et enrôler la bande sur elle-même; rentrer le bout par-dessous. Couvrir. Laisser lever au double du volume—environ ¾ hre. Badigeonner de jaune d'oeuf étendu d'eau. Saupoudrer de graines de pavot. Cuire environ 15 min. à four chaud, 400°. Donne 18 petits pains pour servir avec potages, salades, viandes froides.



La cuisine

avec

HÉLÈNE GOUGEON

Les petits pains sucrés maison

L'une de mes amies entendit un jour une conversation entre son plus jeune fils et l'un de ses camarades. L'un et l'autre affirmaient avec véhémence posséder les meilleurs parents. "Ma mère fait du pain," lança triomphalement le camarade. Mon amie m'avoua qu'à ce moment, elle sentit que son fils perdait la partie. Le pain, l'aliment par excellence, pétri à la maison par la mère, devait représenter pour ces enfants l'image de la sécurité même.

Sans retourner au four à pain de nos ancêtres, ni à la corvée hebdomadaire de la cuisson, on peut de temps à autre, faire soi-même de délicieux petits pains sucrés.

Je vous donne ici la recette de base pour les petits pains sucrés, mais on peut varier cette pâte de mille façons et lui donner mille formes.

PETITS PAINS SUCRÉS

- 2 tasses de lait
- 2 paquets de levure granulée
- ½ tasse d'eau tiède
- ½ tasse de sucre
- 6 c. à soupe de graisse végétale
- 2 c. à thé de sel
- 1 tasse de farine tout usage, tamisée
- 5 à 6 tasses de farine tout usage tamisée
- 2 oeufs bien battus

Amenez le lait à l'ébullition mais ne le faites pas bouillir et laissez ramollir la levure dans l'eau tiède. Laissez reposer 5 à 10 minutes.

Pendant ce temps, mettez le sucre, la graisse végétale et le sel dans un grand bol, puis versez le lait chaud. Lorsque le mélange a tiédi, brassez et ajoutez 1 tasse de farine, en fouettant jusqu'à ce que le tout soit lisse.



Une corbeille de différents petits pains sucrés donnera de l'appétit à toute la famille.



Une bonne cuisinière

devient meilleure **AUTOMATIQUEMENT**

avec le poêle le plus simple au Canada

Le tout-nouveau poêle automatique à boutons-poussoirs General Electric cuit tous vos repas avec la même perfection et le même soin que vous avez pris à les préparer. Il possède un grand nombre de caractéristiques sensationnelles: régulateurs simplifiés; thermomètre automatique pour la cuisson des viandes; nouvel élément de surface réglé par thermostat; grilloir automatique de surface etc., autant de raisons pour lesquelles plus de Canadiens choisissent les appareils ménagers G-E de préférence à toute autre marque. Aujourd'hui même passez le voir chez votre marchand local G-E. Disponible en 40", 30" et 24" — élégant style rectiligne et couleurs Mix-or-Match. (Modèle SJD 366 illustré)



THERMOMÈTRE AUTOMATIQUE G.E. L'insérer dans la pièce de viande à rôtir. Puis indiquer sur le cadran le degré de cuisson voulu. Un avertisseur résonne lorsque la viande est à point.



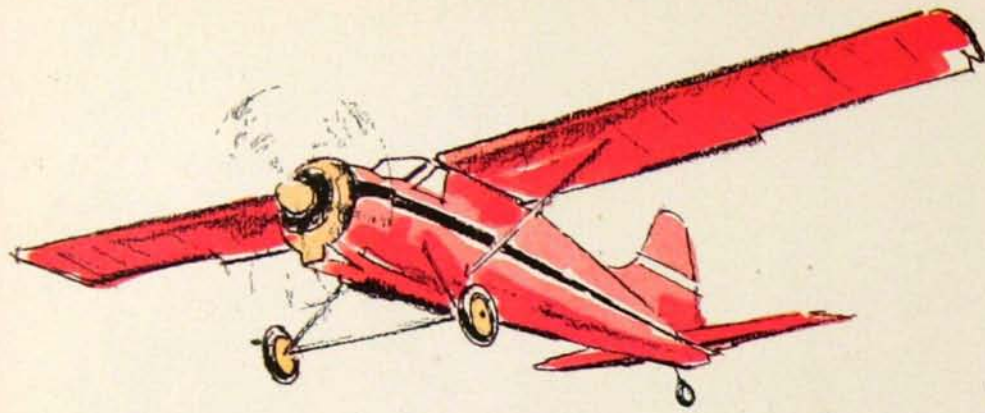
NOUVEAU PANNEAU DE CONTRÔLE SIMPLIFIÉ
Encore plus facile à régler. Allume et éteint le four automatiquement, même en votre absence. Comprend un compte-minutes et une horloge.



**POÊLE AUTOMATIQUE
À BOUTONS-POUSOIRS
GENERAL ELECTRIC**

Fabriquée au Canada

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED



Zooooooooom... c'est l'âge du mouvement! Et le bon Velveeta aide à maintenir l'énergie à un haut niveau. Les enfants qui se dépensent (les adultes aussi) raffolent des goûters et des sandwiches au Velveeta. Moelleux au goût, Velveeta regorge de principes alimentaires profitables à tous... éléments nutritifs essentiels du lait auxquels viennent s'ajouter d'autres avantages du lait...

Fabriqué dans le Québec

riche en protéine du lait...



En boîtes de ½ lb, de 1 lb, et en pains économiques de 2 lb.

Brassez la levure et ajoutez, en mélangeant bien.

Ajoutez environ 5 tasses de farine au mélange levure et battez jusqu'à ce que le tout soit lisse. Ajoutez les oeufs en battant, puis ajoutez en battant suffisamment de farine pour faire une pâte molle. Dans ce genre de pâte à levure, on me fait remarquer que les différentes marques de farine réagissent différemment.

Mettez la pâte sur une surface légèrement enfarinée et laissez reposer 5 à 10 minutes avant de pétrir.

Formez la pâte en grosse boule et déposez-la dans un bol profond et beurré, un bol suffisamment grand pour permettre à la pâte de doubler son volume. Retournez la pâte pour que la partie maintenant beurrée soit sur le dessus. Recouvrez d'une serviette et laissez reposer dans un endroit chaud (environ 80°) jusqu'à ce que la pâte ait doublé de volume (environ 1 heure).

Battez la pâte avec le poing, ramenez les bords de la pâte au centre et retournez complètement la pâte dans le bol. Recouvrez et laissez-la lever de nouveau jusqu'à ce qu'elle ait presque doublé son volume (environ 45 minutes).

Battez la pâte de nouveau et retournez-la sur une planche légèrement enfarinée. Recouvrez et laissez-la reposer 5 à 10 minutes.

Donnez la forme désirée à vos petits pains, recouvrez et laissez lever de nouveau 15 à 25 minutes ou jusqu'à ce que la pâte soit légère.

Faites cuire 15 à 20 minutes dans un four de 425°. (Donne 3½ à 4 douzaines de petits pains.)

Cette pâte se conserve 3 jours au réfrigérateur. Beurrez le dessus de la pâte et recouvrez. Battez-la du poing de temps à autre. Prenez la quantité de pâte voulue pour une cuisson et remettez immédiatement le reste au réfrigérateur. Avant la cuisson, il faut donner leur forme aux petits pains et les laisser reposer 1 heure à la température de la pièce ou jusqu'à ce que la pâte soit légère.

PETITS PAINS À LA CANNELLE

Beurre fondu

⅔ tasse de sucre

2 c. à thé de cannelle

⅓ tasse de raisins sans pépins

Suivez la recette des petits pains sucrés jusqu'au moment de donner forme à la pâte. Prenez un tiers de la pâte, roulez-la pour former un rectangle de ¼ de pouce d'épaisseur.

Badigeonnez de beurre fondu et saupoudrez d'un mélange de sucre, cannelle et raisins.

Formez un rouleau, en commençant par le côté le plus long du rectangle et pressez les bords ensemble pour sceller la pâte.

Coupez le rouleau en tranches d'un pouce, et déposez-les le côté coupé, dans une lèchefrite beurrée. Badigeonnez de beurre fondu et

Oui ou non... qui sait?



Sa teinte est si naturelle que seul son coiffeur le sait!

Quel plaisir de la regarder! Elle est belle—si naturellement belle. L'exquise fraîcheur de son teint est adorablement mise en valeur par une chevelure qui chante sa jeunesse. **Mais c'est là le secret de Miss Clairol.** Les cheveux en sortent soyeux, régénérés, et avec une couleur vivante qui se joue de toutes les lumières—même des plus impitoyables.

Ces teintes sont d'une discrétion si absolue que les coiffeurs

du monde entier s'en servent pour redonner de la vie à des cheveux ternes—ou gris. C'est l'affaire d'un instant—un instant qui pourra transformer vos vacances en des jours féériques. Sortez donc de l'ombre—vous êtes plus belle que vous ne pensez. **Faites revivre vos cheveux** avec Miss Clairol dès aujourd'hui. Employez la merveilleuse nouvelle formule en crème, ou la formule ordinaire.

MISS CLAIROL^{*} HAIR COLOR BATH



PLUS DE FEMMES SE SERVENT DE MISS CLAIROL QUE DE TOUT AUTRE COLORANT

*Marque Déposée par Clairol Inc. of Canada, Kewilton, Québec. Tous droits réservés.

faites cuire 25 à 30 minutes dans un four de 350°.

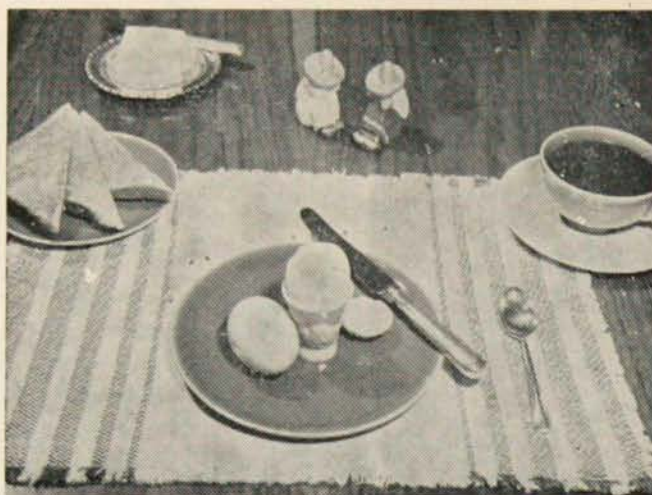
PETITS PAINS AUX PACANES

- 1/2 tasse de beurre mou
- 1 tasse de cassonade, bien tassée
- 1 1/2 c. à thé de cannelle
- 1 tasse de pacanes (séparées en deux) OU autres noix

Suivez la recette des petits pains sucrés jusqu'au moment de donner forme à la pâte. Beurrez des moules à muffins (Pour 24 petits pains.)

Travaillez ensemble beurre, cassonade et cannelle. Prenez la moitié de ce mélange, déposez-en une petite quantité dans le fond de chacun des moules à muffins. Disposez 1/2 tasse de pacanes ou autres noix sur le mélange déjà dans les moules et mettez de côté.

Roulez la moitié de la pâte sucrée



Commencez la journée sur le bon pied en prenant un bon déjeuner. Un menu de déjeuner n'a pas besoin d'être luxueux ou élaboré. Il peut être aussi simple que celui-ci présenté par les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa.

Suivez la recette des petits pains sucrés mais tamisez le macis avec la farine de la première tasse.

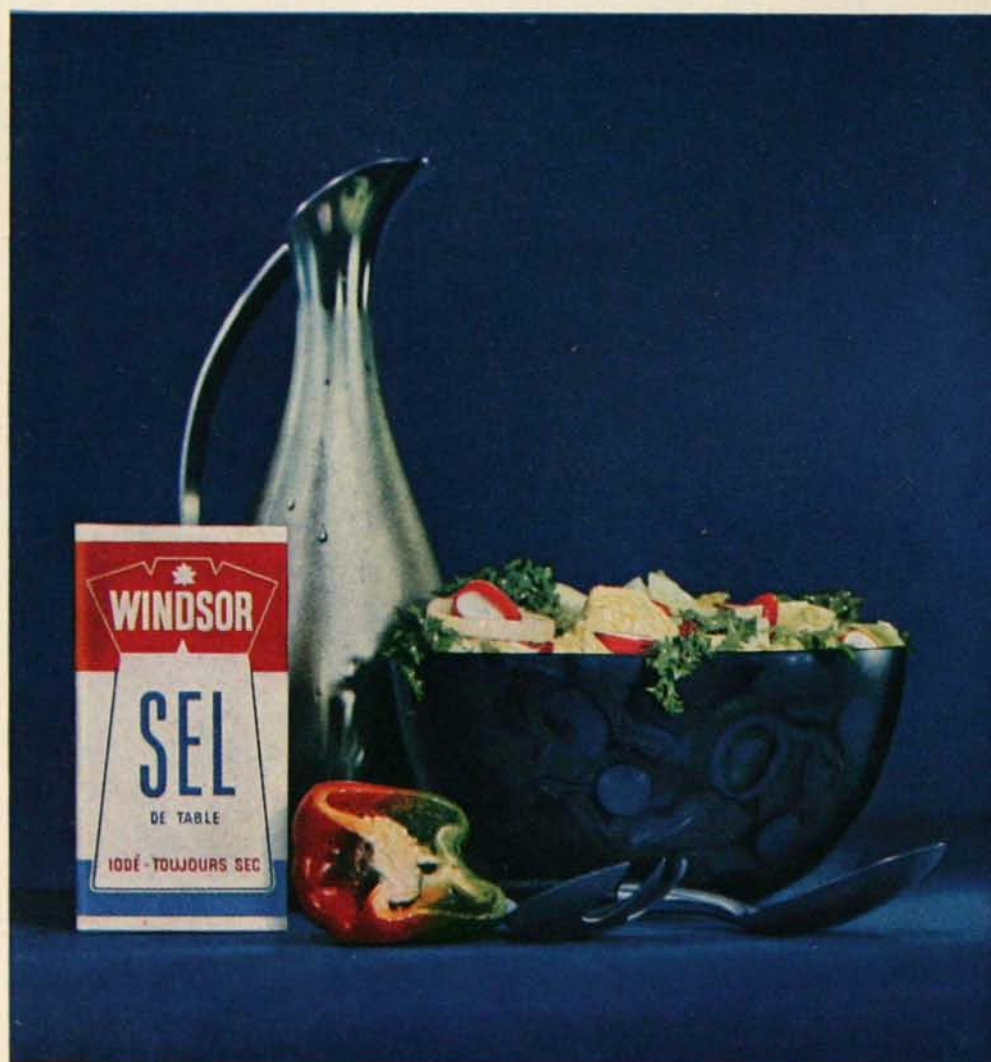
Mélangez le zeste de citron et les raisins et ajoutez à la pâte avant la dernière addition de farine.

Divisez la pâte en trois parts égales après qu'elle a levé une seconde fois. Roulez chaque partie en trois bandes d'à peu près 14 pouces de longueur.

Nattez les trois bandes en tresse et repliez les bouts ouverts.

Recouvrez et laissez lever 45 minutes ou jusqu'à ce que le volume ait doublé.

Faites cuire 35 à 40 minutes dans un four de 350°. Pendant que la tresse est encore chaude, recouvrez-la d'un glaçage fait du sucre à glacer, de l'eau tiède et de la vanille. Décorez de cerises confites, de moitiés de pacanes et de cédrat confit.



Mieux que ravissant... tout ici est conçu pour vous simplifier l'existence. Le pichet d'étain et le service à salade en acier inoxydable d'Allemagne ne requièrent pas de polissage. La fraîche salade s'apprête en un clin d'oeil. Et le condiment préféré des Canadiens, le Sel Windsor, reste propre dans son nouvel emballage attrayant.

en forme de rectangle d'un demi-pouce d'épaisseur.

Déposez le reste du mélange beurre, cassonade sur la pâte et saupoudrez du reste de pacanes ou autres noix.

Formez un rouleau, en commençant par le côté le plus long et pressez les bords ensemble pour sceller la pâte. Coupez le rouleau en tranches de 3/4 à 1 pouce d'épaisseur, et déposez-les le côté coupé, dans les moules à muffins. Couvrez et laissez lever jusqu'au double du volume.

Faites cuire 25 à 30 minutes dans un four de 350°. Renversez les moules sur une claie à gâteau et laissez reposer quelques secondes avant de démouler les petits pains. Laissez refroidir, le côté noir sur le dessus.

TRESSE AUX NOIX

- 1/4 c. à thé de macis
- 1 c. à thé de zeste de citron râpé
- 1/2 tasse de raisins sans pépins
- 1 tasse de sucre à glacer
- 2 c. à soupe d'eau tiède
- 1/2 c. à thé de vanille
- Cerises confites, moitiés de pacanes cédrat confit

PETITS PAINS "HOT CROSS"

- 1 c. à thé de cannelle
- 1/4 c. à thé de quatre-épices
- 1/2 tasse (environ 3 onces) de cédrat confit haché gros
- 1/4 c. à thé de vanille
- 1 tasse (environ 5 onces) de raisins de Corinthe
- 1/2 tasse plus 2 c. à soupe de sucre à glacer, tamisé
- 2 c. à soupe d'eau

Utilisez la moitié des ingrédients de la recette pour les petits pains sucrés. Suivez la recette, mais quand vous mesurez 1/2 tasse de farine (pour être ajoutée au mélange tiède) tamisez la cannelle et les quatre-épices avec la farine.

Mélangez les raisins et le cédrat et ajoutez après que l'oeuf a été ajouté.

Suivez la recette des petits pains sucrés jusqu'au moment de donner forme à la pâte.

Formez un rouleau long de 2 pouces de diamètre. Coupez-le en tranches de 1 1/2 pouce. Repliez les bouts de chaque tranche pour former un petit pain rond.

Déposez les pains espacés d'un pouce sur une plaque à biscuits. Avec un couteau beurré ou des ciseaux, coupez une croix profonde sur le dessus de chaque petit pain. Badigeonnez le dessus de beurre.

Couvrez et laissez lever 15 à 25 minutes, ou jusqu'à ce que la pâte soit légère.

Faites cuire 12 à 15 minutes dans un four de 425° ou jusqu'à ce que les pains soient dorés.

Mélangez le sucre, l'eau et la vanille. Quand les pains sont cuits, déposez-les sur une claie à gâteau et laissez-les refroidir légèrement. Avec une cuiller, faites tomber en pluie le glaçage sur la croix de chaque petit pain.

LA COMÉDIENNE

(Suite de la page 13)

Elle tenta de se rappeler quelques sonnets de Pétrarque qu'elle avait étudiés autrefois, mais elle n'y réussit pas et lorsque Marie entrouvrit la porte et fit de la lumière, le téléphone à la main, elle dormait profondément, si profondément qu'elle n'entendit pas la porte se refermer derrière Marie qui répondit au téléphone en disant :

— Je regrette, Monsieur Barnet, mais Mademoiselle dort...

II

Isabelle s'arrêta en vue de Gordes. Le village lui était apparu brusquement, tel que le docteur Sorbier le lui avait décrit. La vue des maisons grimant au flanc du rocher et le château dressé au sommet de celui-ci la firent penser à des temps révolus, à cette époque médiévale dont Gordes semblait un vestige que les siècles avaient respecté. Un soleil chaud et doré baignait le village. Entre les maisons, il était difficile de trouver un peu d'ombre. Aussi, Isabelle se hâta vers l'auberge de maman Alice qu'elle dénicha rapidement. Une large façade blanche trouée de deux fenêtres et d'une porte au-dessus de laquelle était suspendue une enseigne qui figurait, combien maladroitement découpé, un profil de jeune femme en coiffe provençale et sous ce profil, des lettres qui formaient le prénom de l'héroïne de Mistral : Mirreio...

Une pause devant la porte et Isabelle poussa celle-ci. Une cloche tinta à l'intérieur et, à peine la jeune femme avait-elle pénétré dans la salle de l'auberge qu'une autre porte s'ouvrit pour livrer passage à maman Alice. Dans la soixantaine, vêtue avec un soin extrême, le vi-

sage à peine ridé quoique tanné par le soleil, maman Alice posa sur l'arrivante ses petits yeux gris acier et demanda avec un accent savoureux :

— Vous désirez, ma petite dame ?

Isabelle posa sa valise à côté d'elle.

— Je viens de la part du docteur Sorbier, Madame.

Deux mains se joignirent.

— Le docteur Sorbier !... Comment va-t-il ? Y a-t-il longtemps que vous l'avez vu ?... Vous a-t-il parlé de moi ?

Le flot de questions n'en finissait pas et elles se succédaient sans attendre de réponse. Comment, d'ailleurs, Isabelle eût-elle pu en donner puisqu'elle n'avait pas l'occasion d'ouvrir la bouche ? Peu importait pour la brave dame Alice qui évoquait déjà le temps où Jacques Sorbier, pas plus haut qu'un agnellet qui vient de naître, accourait à l'auberge pour y acheter un flacon de vin pour son père... Un bien honnête homme, le père Sorbier !... Il était notaire et s'était retiré des affaires dans le village de Gordes parce qu'il aimait l'endroit... Et patati et patata... Lorsqu'elle se tut, Isabelle connaissait son ami le docteur Sorbier mieux qu'elle ne l'avait jamais connu. Enfin, maman Alice parut se rendre compte qu'elle avait papoté pendant un bon bout de temps, car elle s'écria en levant les bras au plafond :

— Mais je cause, je cause et j'oublie que vous devez être fatiguée, ma petite dame...

Comme Isabelle esquissait un geste de dénégation, elle lui fit signe de ne rien dire en ajoutant :

— Ne mentez pas, ça se voit à votre pauvre petite figure... Vous êtes toute pâlotte et bien jolie avec ça, malgré tout.

Puis, montrant une chaise :

— Là... asseyez-vous et dites-moi pourquoi le docteur vous a envoyée ici, chez moi ?



Le bouchon saute, le vin pétille joyeusement dans les verres... vous pouvez faire honneur au délicieux Du Barry, le nouveau vin rosé mousseux de Bright.

A la fois moelleux et piquant, Du Barry est un vin léger et savoureux. C'est un vrai vin de Bright dont le goût vous enchantera. Et n'oubliez pas que ce vin rosé mousseux vous coûtera moins cher que vous pourriez le croire. Achetez-en bientôt.

Les bons vins canadiens
de **Bright**
— DEPUIS 1874

Du Barry
Sparkling Vin Rosé

TCB-142F

donnez-vous plus de bon temps...

employez les **GOBELETS DIXIE**

M.D.

La maman avisée n'hésite jamais à employer les gobelets Dixie. Il y en a pour tous les breuvages et tous les aliments. Incassables, et pas besoin de les laver. Les gobelets et récipients Dixie ne requièrent aucun entretien. Voyez la gamme complète de gobelets, assiettes et récipients Dixie en couleurs chez votre marchand de confiance.

Seuls les meilleurs gobelets portent la marque Dixie



**GOBELETS À ANSE
POUR BREUVAGES CHAUDS
GOBELETS POUR
BREUVAGES FROIDS
ASSIETTES PLATS À DESSERT
POUR L'INTÉRIEUR
OU L'EXTÉRIEUR**

Votre enfant et sa vie



LES TERRIBLES CANICULES

par Dominique Aubier

Il manque d'appétit!

Le climat tempéré de notre pays — d'une tempérance très souvent suspecte! — nous amène, en juillet et en août, les jours de chaleur extrême. On entend alors conjuguer autour de soi: "J'ai chaud, nous avons chaud, vous avez chaud!" Si bébé pouvait parler, il y irait sûrement de ses lamentations. Pourtant, il a son langage particulier que les mamans attentives comprendront. Elles noteront une perte d'appétit, une diminution de vitalité. Comme les adultes, les bébés sont plus ou moins affectés par la chaleur. On pourra alors réduire la ration ordinaire d'un quart. Il faut éviter de suralimenter l'enfant. Tous, tant que nous sommes, mangeons moins l'été que l'hiver. Bébé ne fait pas exception à la règle. Il ne faut pas ambitionner une augmentation de poids, durant les canicules; conserver le poids actuel est déjà un excellent résultat!

Il est très important de maintenir en bon état les organes digestifs. Un peu d'eau bouillie, entre les repas, y contribuera. Il est imprudent de sevrer un enfant durant les grandes chaleurs.

Si bébé est nourri au biberon, prenez un soin méticuleux du lait, des bouteilles et des "sucres". Une asepsie plus rigoureuse que jamais est requise en cette période.

Si bébé, accablé par la chaleur, refuse une partie de son repas, n'insistez pas. Au bout d'un quart d'heure, enlevez-lui le biberon, jetez le résidu et ne lui donnez aucune autre nourriture jusqu'au repas suivant.

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons: une perte de poids, une diminution d'appétit sont les phénomènes normaux qui accompagnent habituellement les canicules. Il n'y a pas lieu de s'en affoler.

Est-il malade?

MAIS... si le bébé vomit, si ses selles changent de couleur, suspendez toute nourriture pour plusieurs heures et consultez votre médecin sans tarder.

Comment le vêtir?

Peu. Une couche, une chemise légère, et bébé sera à son aise. Certaines mamans emmaillottent tellement les enfants, l'été, que ces pauvres petits êtres prennent l'aspect de boudins dégoulinants! Profitez, pour le sortir, de la fraîcheur des matins et des fins d'après-midi. Le soleil de midi est trop ardent; évitez-le. Et, autant que possible, gardez fraîche la pièce où le bébé se trouve.

Le soleil: un ami ou un ennemi?

Le soleil, sans contredit, est profitable à l'enfant, à condition d'en user sans en abuser, quand et comme il le faut, comme d'un ami. Dès que le mercure aura grimpé jusqu'à 74°F., vous pourrez exposer bébé aux rayons bienfaisants du soleil, mais jamais avant l'âge de trois semaines et jamais après un bain ou un repas; attendez au moins une heure. Procédez graduellement, deux minutes de dos et deux minutes de face, pour commencer. Ne le vêtez que de sa couche, d'une camisole et d'un bonnet. Augmentez le temps de l'exposition d'une minute par jour, pendant une semaine. Recommencez à deux minutes par exposition, mais sans camisole. Augmentez graduellement, jusqu'au maximum de dix à quinze minutes par jour.

Une moustiquaire protégera l'enfant contre les insectes, particulièrement les mouches, porteuses de microbes.

Attention! Si la peau rougit ou si la température monte, discontinuez. Au cours des grandes chaleurs, placez bébé au soleil avant dix heures du matin et après trois heures de l'après-midi. La peau des bébés blonds est plus sensible et requiert plus d'attention.

Béni sois-TU pour ma soeur, l'eau...

De ce bienfait du ciel, ne soyez pas avare! Il vous en coûtera des peines de plus, mais quel soulagement pour l'enfant si vous lui donnez un bain complet ou un bain éponge plusieurs fois par jour, à l'eau fraîche. Si la peau de bébé fleurit de boutons de chaleur, ajoutez 1 c. à thé par pinte d'eau de bicarbonate de soude (soda à pâte).

L'été vous soit heureux à tous!

— J'ai besoin de calme et de repos, Madame, répondit Isabelle.

— Alors, tout ira bien... Pour ce qui est du calme, vous avez vu le village, pas un bruit de trop... Pour le repos, vous serez ici comme une princesse...

— Pas d'autre pensionnaire?

La vieille dame haussa les épaules.

— Un seul...

Et, baissant la voix:

— Un jeune homme qui écrit tout le temps... Un artiste!... Paraît qu'il écrit des comédies pour le théâtre et qu'il est venu ici pour l'inspiration, à ce qu'il m'a dit.

Un sourire glissa sur les lèvres d'Isabelle:

— Pour l'inspiration?

Maman Alice fit oui de la tête.

— A cause de la Fontaine de Vaucluse et d'un Italien qui s'appelle... qui s'appelle...

Isabelle acheva:

— Pétrarque.

La brave femme acquiesça de la tête:

— C'est bien ça... Un nom pas de chez nous, quoi! Paraît aussi que ce Pétrarque aimait une dame du nom de Laure et qu'il a écrit pour elle de bien belles choses...

— C'est exact, murmura Isabelle malgré elle.

— Vous les connaissez! s'étonna Maman Alice.

La jeune femme se souvint tout à coup de la recommandation du docteur Sorbier: "Et surtout, ma petite Isabelle, que personne ne puisse se douter que vous êtes Bella Darny"... Et elle mentit:

— Non, Madame Alice.

— Que faites-vous à Paris, car vous êtes de Paris si vous êtes soignée par le docteur Sorbier?

La question prit Isabelle au dépourvu. Elle hésita pendant quelques secondes puis, se rappelant qu'elle avait étudié la dactylographie pendant son adolescence:

— Sténo-dactylo, Madame.

— Ah! fit simplement la brave femme sans qu'Isabelle put deviner si ce "ah" signifiait qu'elle avait compris.

Déjà, maman Alice reprenait:

— Vous êtes ici pour longtemps, Mademoiselle?

— Deux mois!

Les yeux gris s'arrondirent.

— Deux mois!... Alors, je vais vous donner une chambre dont la fenêtre s'ouvre sur la vallée. Seulement, voilà, faudra tirer les rideaux si vous désirez faire la grasse matinée parce que sans cela, le soleil vous éveillera à la première heure.

Et se dirigeant vers la porte du fond de la salle:

— Suivez-moi, Mademoiselle... Mademoiselle...

Elle semblait vouloir connaître le nom de sa pensionnaire, non qu'elle n'aurait pas encore eu la curiosité de demander puisque la jeune femme lui était envoyée par le docteur Sorbier. Isabelle se présenta:

— Dernier... 'Isabelle Darnier!

— Alors, venez par ici, Mademoiselle Darnier.

L'escalier craquait à chaque pas, mais la chambre dans laquelle Isabelle fut introduite la séduisit aussitôt par son lit à baldaquin, sa vieille cheminée où, le soir, quand le mistral soufflait, on pouvait faire flamber une bûche, par sa fenêtre aux rideaux vieillots et fanés. Son âme de comédienne fut émue par ce décor d'autrefois qui, à ses yeux, prenait l'aspect d'une relique moyenâgeuse que le temps avait conservée pour elle seule.

— C'est charmant! murmura-t-elle.

Dame Alice parut ravie.

— Vrai, ça vous plaît?

— Infiniment, Madame.

— Ne m'appellez pas Madame, j'aime pas ça, dites maman Alice, comme tout le monde à Gordes.

— Bien, maman Alice.

La vieille dame se dirigea vers la porte.

— Je vous laisse ranger votre valise maintenant... Dans une heure, je sers la soupe, soyez pas en retard.

— N'ayez crainte, fit Isabelle en allant ouvrir la fenêtre.

Elle fut seule. Son regard effectua une fois encore le tour de la chambre, s'arrêtant sur le lit, sur la cheminée, sur la table, sur le fauteuil. Puis elle s'accouda à la fenêtre et ce fut la vallée de l'Imergue qui se déroula devant elle. Et dans le calme d'un petit village de Provence, devant un horizon borné par la montagne du Luberon, elle se souvint de son départ de Paris, de la conversation qu'elle avait eue avec Alain Barnet au téléphone. Apprenant qu'elle quittait la capitale, il avait insisté pour connaître l'endroit où elle comptait séjourner. Fidèle à la promesse qu'elle avait faite au docteur Sorbier, elle avait répondu: "N'insistez pas, Alain, j'ai besoin de repos et je pars dans un petit coin de France où personne ne connaît Bella Darny"... Alain avait fait preuve de tact en se résignant: "Très bien, Bella, je n'insiste plus et j'espère vous revoir en pleine forme à votre retour"... Deux heures après ce coup de téléphone, elle était installée dans le train et roulait vers le sud, n'étant plus Bella Darny, mais étant redevenue Isabelle Darnier.

A présent, elle était à Gordes où personne ne la connaissait, où personne ne pouvait deviner qu'elle comptait depuis peu parmi les grandes comédiennes de France... A moins que le pensionnaire dont maman Alice lui avait parlé?... Un auteur dramatique, avait déclaré la brave femme... Elle haussa les épaules et fut curieuse de rencontrer ce dramaturge que le destin avait amené à l'auberge où elle-même était descendue.

Aussi, quand l'heure du déjeuner sonna, elle quitta rapidement sa chambre et gagna la grande salle où deux tables étaient dressées, l'une à côté de l'autre, ce qui la fit sourire à la pensée que maman Alice, n'ayant que deux pensionnaires, avait tenu à les rapprocher immédiatement de manière à combler leur solitude.

Et un sourire éclaira le beau visage de la jeune femme tandis qu'elle prenait place à la table située près de la fenêtre. Sentiment bien féminin, un brin de curiosité lui fit désirer l'arrivée de son compagnon de table. Comment était-il? Grand, petit, moyen?... Était-il beau garçon ou simplement acceptable?... Avait-il du talent ou était-il inconnu?... Se monterait-il bavard ou taciturne?... Elle en était là dans les questions qu'elle se posait quand maman Alice apparut avec la soupe, une soupe au fumet délicieux.

— Je vas toujours vous servir, ma petite dame, dit-elle... Parce que si j'attends Monsieur Claude, vous risquez de manger la soupe quand elle sera froide.

"Tiens, il s'appelle Claude" pensa Isabelle qui dit à haute voix:

— Je ne suis pas pressée, maman Alice.

— La bonne soupe, ça se mange bien chaud, répliqua la brave femme sur un ton sans réplique.

Et après avoir posé la soupière devant la jeune fille, elle s'en retourna à son fourneau pour achever la préparation du repas. Isabelle se servit de potage... Délicieux d'ailleurs ce potage, un vrai régal pour fin gourmet!... Ce fut au moment précis où elle déposait sa cuiller que la porte s'ouvrit et que pénétra dans la salle le prénommé Claude en criant d'une voix de stentor:

— Je suis là, maman AL...

Il n'acheva pas car il aperçut Isabelle, une Isabelle qui souriait en le regardant, ce qui lui fit perdre son assurance. Il rougit, retira son chapeau, un vieux feutre noir, et bégaya:

— Excusez-moi, je ne savais pas que... je croyais que... qu'il n'y avait personne... comme d'habitude.

Isabelle accentua son sourire :

— Le mal n'est pas bien grand, Monsieur...

— Claude Vernois.

— Isabelle Darnier, seconde pensionnaire de l'auberge "Mireille".

La rougeur disparut des joues du jeune homme, d'autant plus que la jeune femme qu'il avait devant les yeux semblait très bien prendre la chose. Aussi ce fut d'un ton jovial qu'il ajouta en s'installant à sa table :

— Je suis un béni des dieux, Mademoiselle Darnier.

— Puis-je vous demander pourquoi, Monsieur Vernois ?

— Parce que... parce que...

Il s'interrompit :

— Je me demande si je dois vous le dire.

— Pourquoi pas ?

Il se tourna vers elle et Isabelle put enfin le voir tel qu'il était. Beau ? Non, décidément, il n'avait pas cette beauté qui caractérisait certains jeunes premiers, comme Alain Barnet, par exemple. Il possédait un visage aux traits réguliers, sans plus, avec des yeux bleus et des cheveux blonds. Mais il était grand, très grand et large d'épaules, très large... Sa bouche aussi était grande et ses lèvres fortes, mais il avait des dents admirables qui rendaient son sourire éclatant.

Et il sourit pour répondre à son "pourquoi pas ?" en disant avec désinvolture :

— Et bien voilà, Mademoiselle Darnier, je suis auteur dramatique... Je vous l'avoue car je suis persuadé que maman Alice vous l'a appris déjà.

— En effet, Monsieur Vernois, mais je ne vois toujours pas pour quel motif vous vous dites un béni des dieux.

— C'est très simple. J'écris en ce moment une comédie sentimentale et toute pleine de poésie, c'est la raison pour laquelle je suis venu m'installer à Gordes, près de Vaucluse...

— Pétrarque vous inspire ?

— C'est un peu cela, en effet... Or, jusqu'à ce jour, je me demandais comment pouvait être Laure. Je le sais, à présent !

Il prononça ces derniers mots d'une voix plus profonde, plus douce aussi et, malgré elle, Isabelle détourna les yeux sans mot dire. Ce fut Claude Vernois qui reprit :

— Vous ne demandez pas pourquoi, Mademoiselle Darnier ?

Isabelle était loin d'être timide et elle trouva ridicule de jouer les ingénues, elle qui avait tenu le rôle de Marguerite Gauthier devant le tout Paris mondain. Aussi, regardant son voisin de table bien en face, elle n'hésita pas :

— Pourquoi, Monsieur Vernois ?

— Parce que j'imagine Laure telle que vous êtes... et vous êtes très belle, Mademoiselle Darnier, très... très belle !

Ce n'était pas un compliment mais une constatation et Isabelle ne se troubla pas comme l'eussent fait beaucoup de jeunes femmes à sa place. Elle se savait jolie, plus que jolie même puisque cette beauté avait été à la base de son succès dans la "Dame aux camélias"... Elle ne parut pas surprise davantage quand son compagnon lui déclara :

— Vous auriez des chances de succès au théâtre, Mademoiselle.

— La beauté ne suffit pas, il faut du talent.

Claude Vernois prit un air plus sérieux.

— Vous avez raison...

Puis, enchaînant :

— Vous venez de Paris, n'est-ce pas ?

Il était inutile de mentir, d'autant plus que maman Alice était avertie.

— Oui, Monsieur Vernois.

Il se rapprocha d'elle en triant sa chaise.

— Puis-je vous poser une question ?

— Volontiers.

— Avez-vous vu Bella Darny dans la "Dame aux camélias" ?

Isabelle sentit sa gorge se serrer et il lui fallut quelques secondes avant de pouvoir répondre :

— Oui.

— Est-ce vraiment une grande comédienne ?

La boule qui obstruait la gorge d'Isabelle doubla de volume.

— Je ne suis pas capable de juger de la valeur d'une artiste, Monsieur Vernois...

Il parut comprendre et prit un air condescendant pour admettre :

— Bien sûr, ma question est stupide. Il faut être du métier pour juger de pareilles choses. J'aurais voulu la voir dans le rôle de Marguerite Gauthier, mais j'étais tenu ici, par ma nouvelle comédie.

— Quel en est le titre ? demanda Isabelle, tout heureuse de trouver un moyen de changer de sujet de conversation.

Claude Vernois rapprocha de nouveau sa chaise.

— "Impossible amour"... C'est l'histoire d'un poète amoureux d'une grande dame...

Et il se lança dans la narration de son oeuvre, oubliant la soupe qui refroidissait sur la table. Ce ne fut qu'en voyant maman Alice ouvrir la porte de la cuisine et poser devant lui un poulet doré à point qu'il se rendit compte qu'il n'avait cessé de parler depuis un bon quart d'heure. Alors, rougissant de nouveau comme il avait rougi en pénétrant dans la salle de l'auberge, il murmura à l'adresse d'Isabelle :

— Excusez-moi, Mademoiselle Darnier, je crois avoir bavardé beaucoup trop longtemps...

Et, après avoir avalé sa soupe presque froide, il entreprit de découper son poulet sous l'oeil légèrement goguenard de maman Alice qui, s'étant assise à une autre table, l'observait à la dérobée. Quant à Isabelle, elle le trouva d'agréable compagnie encore qu'il fût légèrement exubérant, ce qu'elle écrivit le soir même au docteur Sorbier, quand elle fut seule dans sa chambre. L'air frais du dehors soulevait les rideaux et la lampe, une lampe à pétrole, découpait un cercle clair sur la table tandis qu'Isabelle écrivait :

*Mon bon docteur,
Je suis à Gordes où j'ai fait la connaissance de maman Alice qui est bien l'hôtesse que vous m'aviez décrite. Elle m'a parlé de vous au point que j'ai la tête pleine de votre enfance. Mais il y a*

Trois mois plus tard, ce champ de bataille verra revenir des charrires plus petites et les distributeurs d'engrais et du fameux cocktail.

Le traitement sera terminé et la terre du désert convenablement ensemencée pourra reverdir. Les jeunes fermiers qui participent à la tâche de défrichage, avant de régner sur une "petite" exploitation... de quelque 400 hectares, sont pleins de patience et d'optimisme car, plus d'une fois, du haut des tracteurs tailladant la brousse, ils ont aperçu la tache verte éclatante, comme un espoir au milieu de la désolation, d'une culture expérimentale.

Une silhouette souple et gracieuse...

grâce au



qui vous aide à conserver
bien-être et beauté

Nouvellement importé de Paris, le BUI MASSOR est maintenant en vente au Canada. Par ses 10 billes de buis parfaitement mobiles, cet appareil met à votre portée la méthode du massage giratoire, dont les bienfaits sont multiples :

- soulagement de la fatigue musculaire et de la tension
- activation de la circulation du sang
- apaisement des douleurs mineures

Ajoutez à votre charme par un corps jeune, une taille élégante. Grâce au BUI MASSOR, vous serez admirée des hommes, enviable des femmes !

Le BUI MASSOR est garanti: si en 4 séances et 4 jours après réception, vous n'avez pas satisfaction, le prix vous en sera remboursé.

Facile à employer et à transporter, le BUI MASSOR est présenté dans une jolie pochette de plastique. Durable, il pourra vous servir toute votre vie. Le BUI MASSOR vous est expédié *confidemment* par la poste. Commandez-le dès aujourd'hui en utilisant le bon de commande ci-dessous.



NOUVEAU
IMPORTÉ DE
PARIS

SEULEMENT
\$10.00
(TAXES INCLUSES)



UNE ÉTRANGE...

(Suite de la page 14)

australien. Des buissons sont repassés, englutis, dissous. Des bouquets d'arbres éclatent comme des paquets d'allumettes et s'effondrent, racines en l'air.

Derrière, avec le même grondement obstiné, s'avance une deuxième vague de tracteurs. Ceux-là tirent chacun deux charrires à disques qui complètent le travail des troncis. On voit des feuillages entiers lacérés et hachés par les seize disques, le sol grisâtre et blanc apparaître en longues saignées.

Société Parisienne Bio-Esthétique Limitée
7333, rue St-Denis, Montréal, P.Q.

RM 2

Veillez m'expédier immédiatement le Buimassor. Il est entendu que si en 4 séances et 4 jours après réception, je n'ai pas obtenu entière satisfaction, mon argent me sera remis.

Je paie de la façon suivante (cochez à l'endroit voulu):

- Mandat-poste de \$10.00 ci-joint.
 Paiement comptant sur livraison, \$10.00 plus frais d'expédition.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....Prov.....

Aux Etats-Unis, écrire à: Bio-Aesthetic Company of America,
714, West Market Street, York, Pennsylvania.



La promesse qui se réalise
à chaque verre
 de **Dow!**



Il suffit d'y goûter... et déjà vous découvrez que la Dow est la meilleure des bières! Cette saveur douce et moelleuse, c'est le résultat du brassage, de la "climatisation" et du vieillissement soigneusement contrôlés qui font de la Dow une bière incomparable.



C'EST "LA MEILLEURE BIÈRE QUE VOUS AYEZ JAMAIS BUE" — **Dow** VOUS LE GARANTIT!

autre chose que je dois vous apprendre et puisque je suis en Provence, dans le pays du château de Grignan, je vous dirai comme le faisait Mme de Sévigné: "Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille"... Vous ne devinez pas! Je vous confie donc mon secret. Figurez-vous, mon bon docteur, que j'ai comme unique compagnon d'auberge un jeune dramaturge qui écrit une comédie sentimentale et va chercher son inspiration à la Fontaine de Vaucluse. J'ai bavardé avec lui après le dîner et j'ai dû, pour sauvegarder mon incognito, lui déclarer que je ne connaissais absolument rien au théâtre. En dehors de cela, très sympathique, sans plus. Pas du tout le genre d'homme dont une Bella Darny puisse tomber amoureuse. Quant à votre village, il est ravissant et très calme, trop calme pour une petite Isabelle qui n'a qu'une seule hâte: regagner Paris...

Elle acheva sa lettre en donnant quelques impressions sur Gordes puis, après l'avoir glissée dans une enveloppe, elle gagna la fenêtre et se plut à contempler, sous la lune et les étoiles, le vieux château au sommet du rocher, ce vieux château où, aux jours d'antan, de belles dames rêvaient d'amour en écoutant les romances des troubadours et les sons des vieilles.

Puis, ayant tiré les rideaux et mouché la lampe, elle se glissa dans son lit et s'endormit sous le baldaquin d'un autre âge tandis qu'au-dehors, dans le beau ciel de Provence, la lune glissait lentement et jouait en reflets nacrés sur la montagne du Luberon...

III

Le docteur Sorbier déposa la lettre qu'il venait de lire, s'en fut au balcon de son cabinet d'où il découvrait une partie de la Cité, puis revint à son bureau et, en hochant la tête, se mit à relire les pages que lui avait envoyées Isabelle du fond de sa Provence. C'était sa quatrième lettre depuis son arrivée à Gordes, soit depuis quinze jours, et dans chacune d'elles elle lui avait parlé de ce Claude Vernois qui, lui avait-il déclaré, lui lisait sa comédie dans la salle de l'auberge, après le dîner, quand maman Alice avait allumé un feu de bois dans la cheminée. Mais celle qu'il venait de recevoir

était différente des autres tant par les mots qu'elle contenait que par l'accent qui s'en dégageait. Isabelle disait:

Mon cher vieux docteur,

C'est une petite Isabelle quelque peu désemparée qui vous écrit ce soir, après avoir écouté la suite de la comédie de son poète... Désemparée est bien le mot que je dois employer car j'ai compris, il y a une heure à peine, que Claude Vernois était tombé amoureux de moi... Ne croyez pas qu'il ait fait la moindre allusion à son amour, il est trop timide pour en parler et il le garde au fond de son cœur comme on garde en cage le bel oiseau bleu auquel on a rêvé sans espoir... Il m'aime, docteur, et comme Pétrarque dont les sonnets l'inspirent, je crains qu'il ne souffre car moi, je ne l'aime pas... Il m'est très cher, mon petit poète; il m'est très doux de l'écouter et de me promener avec lui le long de la Sorgue dont les eaux limpides semblent murmurer les serments d'amour que Pétrarque chuchota loin de celle qu'il aimait... Il m'aime en me croyant telle que vous avez voulu que je sois, une petite dactylo de Paris, et je redoute le déchirement qui sera le sien quand il apprendra la vérité. Je n'ose lui avouer que je suis Bella Darny et non Isabelle Darnier, je n'ose tant ma crainte est grande de briser son rêve d'amour, ce rêve que je discerne dans les yeux qu'il pose sur moi quand nous sommes seuls, devant le feu de bois que maman Alice allume chaque soir, dans la cheminée de la grande salle... Demain, quand vous lirez cette lettre, nous serons en route, Claude et moi, pour la Fontaine de Vaucluse où nous nous rendons souvent et demain, comme aujourd'hui, je redouterai d'entendre tomber de ses lèvres l'aveu d'un amour qu'il a tu jusqu'à ce soir. Hier, en redescendant du château, alors que je tenais son bras, il s'est tourné vers moi et m'a demandé:

— Etiez-vous fiancée, Isabelle?

Je demeurai bouche bée, ma pensée s'en allant tout à coup vers Alain que j'ai laissé à Paris dans l'ignorance du lieu où je me trouve actuellement. Et je répondis:

— Non, Claude!

Car nous en sommes-là, mon bon docteur, à nous appeler par notre prénom. Il parut heureux de ma réponse et ajouta:

Distinguée

Soignée Active

L'Aviation exige de la femme-aviateur la distinction de manières, de démarche, d'attitude.

La femme-aviateur doit aussi être soignée. Et pour lui faciliter les choses, l'Aviation lui fournit un assortiment d'uniformes de coupe seyante, de bon ton, qu'elle porte avec fierté et respect.

Et surtout, la femme-aviateur est active. Elle partage les mêmes responsabilités que ses compagnons et jouit des mêmes possibilités d'avancement. Et, ce qu'elle ne trouverait pas partout: elle reçoit la même solde qu'eux.



BIJOUX D'ÉTÉ

par
Rachel
Dauray



(Photo: Napier Co., New York.)

Quoi de plus habile pour faire remarquer son beau hâle bronzé que de le souligner par des bijoux d'un blanc crayeux.

Cette année, comme on porte beaucoup de vêtements à taille haute, il importe de faire attention aux dimensions de ses bijoux. Il ne faut pas porter de colliers ni de sautoirs trop longs; comme règle générale, on peut affirmer que l'un ou l'autre ne doivent pas s'allonger plus bas que le buste.

Les boucles d'oreilles sont de toutes formes et de toutes tailles. Les anneaux sont toujours en demande. On remarque beaucoup de grandes broches. Quant aux bracelets, ils reflètent la personnalité de chacune: la mode varie mais on verra toujours certaines femmes en porter une profusion à la fois alors que d'autres ne se laisseront pas de porter une seule chaîne d'or.

Renseignez-vous sur les postes offerts aux femmes par l'Aviation. Postez le coupon ci-contre, ou passez au Centre de recrutement de l'Aviation le plus près de chez vous.

Centres d'orientation de l'Aviation

Angle Ste-Catherine ouest et Bishop, Montréal, P.Q., Tél.: UN. 6-2449
580, Grande-Allée, Québec, P.Q., Tél.: LA. 2-8527
239, rue Queen, Ottawa, Ont., Tél.: CE. 3-4039
101, rue Worthington, North Bay, Ontario

Veillez m'envoyer, sans obligation, tous renseignements sur les carrières pour les femmes-aviateurs dans l'Aviation.

Nom

Adresse

Ville Prov.

Degré d'instruction Age



Aviation royale du Canada

LES PETITES ROBES QUI DANSENT



8938 — La ligne princesse adaptée au moment. Taille haute soulignée d'un noeud plat retenu par une patte. Ravissante en blanc. Tailles 11-18, 50¢.



8984 — En broderie anglaise, petites manches froncées, taille haute enserrée d'une bande de taffetas. C'est un fourreau déguisé. Tailles 9 à 16, 50¢.



8933 — Corsage haut monté sur un corselet souligné d'une bande. Encolure bateau ou en pointe. Jupe froncée. Tailles 12 à 18 ans, 50¢.



8950 — Jupe d'organdi blanc froncée montée sur une large bande. Le corsage est en soie imprimée. Une merveilleuse robe de danse. 10 à 16 ans,

Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Si vous ne pouvez les obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.

— Cela me fait plaisir.
Ce fut tout, mais j'avais compris.
Claude posa sa main sur la mienne et comme ma main tremblait, il s'inquiéta :

— Auriez-vous froid ?

Je le rassurai de mon mieux.

— Non, Claude.

Mais serrant plus fort mes doigts dans les siens :

— Vous tremblez, dit-il.

Je secouai la tête.

— Ce n'est rien, rien du tout. Vous oubliez que je suis ici pour me reposer, sur l'ordre de mon médecin.

Il me sourit et, dans ce sourire, il y avait une telle tendresse que cette tendresse me fit mal.

— C'est vrai, Isabelle, je l'oubliais, murmura-t-il.

Nous avons regagné l'auberge, nous avons déjeuné au soleil, au beau soleil de Provence qui mettait des paillettes d'or dans les cheveux de Claude et des étoiles dans mes yeux, du moins c'est ce qu'il m'a dit pendant que nous prenions notre café.

Voilà où j'en suis, mon bon docteur, et voilà la raison pour laquelle je sollicite votre aide. Vous m'avez imposé une comédie, mais hélas ! pour la jouer, tout le talent de Bella Darny ne suffit pas car, dans cette comédie, il y a un cœur qui risque d'être brisé à jamais, celui de Claude Vernois... Que dois-je faire ?

Le docteur Sorbier interrompit sa lecture et répéta à mi-voix :

"Que doit-elle faire ?"

Bien sûr, la solution la plus simple consistait à fuir Gordes et à abandonner Claude Vernois à sa solitude. Sa poésie et son culte de Pétrarque l'aideraient à oublier celle qu'il prenait pour une petite dactylo de Paris. Mais il y avait Isabelle, une Isabelle dont les nerfs étaient à bout et qu'il fallait ménager. Quelle répercussion aurait sur sa santé une séparation brutale et la pensée qu'elle avait fait souffrir un jeune poète dont elle s'était jouée comme seule une comédienne peut se jouer d'un amour qu'elle n'a point cherché ?

Le menton dans la main, il imagina Isabelle et Claude Vernois au bord de la Sorgue, de cette Sorgue romantique dont l'eau claire, dans sa course sur les roches, semble murmurer les noms de Laure et de Pétrarque. Il ne se trompait pas car, au moment même où, dans son bureau, il relisait la lettre d'Isabelle, celle-ci longeait la rivière en respirant la senteur des sauges qui croissent sur les bords. Claude Vernois marchait à côté d'elle, sans mot dire, heureux de sa seule présence dans ces lieux où flottaient, pour eux et rien que pour eux, le souvenir de Laure et l'âme d'un poète qui chanta son amour. Il aurait voulu prendre Isabelle dans ses bras et lui chuchoter à l'oreille, tout bas, tandis que la rivière murmurait auprès d'eux :

— Je t'aime, Isabelle !

Ces mots qui brûlaient ses lèvres, il savait qu'il ne les dirait pas, mais qu'il les lirait tout à l'heure quand, assis sur les roches, au bord de la Sorgue, il ferait entendre à Isabelle la fin de la comédie qu'il avait écrite.

— Est-ce encore loin, Claude ? demanda tout à coup Isabelle.

— C'est là-bas ! répondit-il en tendant la main en direction d'un bouquet d'arbres.

— C'est qu'il fait chaud, murmura Isabelle en s'épongeant le front.

— L'ombre vous paraîtra d'autant plus fraîche.

Puis, lui prenant le bras, il ajouta :

— Pas trop fatiguée ?

— Pourquoi cette question ?

Il l'aïda à escalader une roche.

— Parce que vous m'avez dit que vous étiez à Gordes pour vous reposer.

Elle lui adressa un sourire très doux :

— Une promenade ne me fatigue pas, Claude.

— D'autant plus que nous sommes arrivés, dit-il en lui tendant la main pour l'aider, une fois encore, à franchir l'espace compris entre deux blocs de pierre.

Et ils se trouvèrent sous les arbres, la Sorgue roulant à leurs pieds sur son lit de roches. Après s'être assis, Claude tira de sa poche le manuscrit de sa comédie qu'il avait terminée la nuit précédente et, se tournant vers la jeune femme :

— Puis-je vous lire ma dernière scène, Isabelle ?

Elle fit oui, de la tête.

— Je vous écoute, Claude.

Il la remercia d'un sourire, et d'une voix émue, chaude et bien timbrée, il lut la scène finale de son oeuvre, celle où l'amour se montrait le plus fort. Isabelle ne bougeait pas. De temps à autre, son cœur battait plus vite comme si les mots d'amour qu'elle entendait avaient été écrits pour elle et non pour le public, comme si Claude Vernois avait exprimé sa propre tendresse et non celle des personnages qu'il avait créés de toutes pièces. Qu'elle était ardente la voix qu'elle écoutait, cette voix qui disait : "Je t'aime, Clarice, je t'aime plus que la vie"... Aucune phrase au monde, aucun vers jailli de l'imagination d'un poète n'est plus beau que ce simple aveu : "Je t'aime"... Je t'aime, Clarice, et aimer, vois-tu, c'est une boucle blonde qui vole au vent, c'est un sourire sur deux lèvres encore gonflées d'un baiser, c'est le frémissement d'une main dans une autre main... Je t'aime, Clarice, et nul bonheur ne me serait plus doux qu'un baiser de toi"...

Ce baiser, Clarice l'accordait et le rideau tombait sur le dénouement heureux d'une comédie dans laquelle Claude Vernois avait mis non seulement son cœur et son âme, mais toute la poésie qui chantait en lui. Il se tut. Un silence que troublait uniquement le murmure de la Sorgue sur les pierres, succéda à la fin de cette scène que Claude avait lue avec infiniment de sentiment et de chaleur. La première, Isabelle rompit ce silence :

— C'est très beau, Claude, murmura-t-elle.

Il parut le plus heureux des hommes.

— Bien vrai, Isabelle, ça vous a plu ?

— Beaucoup... C'est très pur. Un peu fleur bleue, je dois l'avouer, mais d'une grande, d'une grande beauté.

Il y eut un nouveau silence pendant lequel Claude tira deux feuilles dactylographiées de sa poche et les tendit à Isabelle en disant :

— Puis-je vous demander quelque chose, Isabelle ?

— De quoi s'agit-il, Claude ?

— Je voudrais que vous jouiez cette dernière scène avec moi, afin de me rendre compte... vous comprenez... Je sais que vous n'avez pas l'habitude mais...

— Mais quoi ?

— Si vous teniez le rôle de Clarice, cela me permettrait de mieux juger de la valeur de cette scène finale.

Isabelle fut sur le point de refuser. Elle ne le fit pas dans la crainte d'attrister Claude Vernois. Prenant les deux feuillets qu'il lui tendait, elle dit simplement :

— Si cela peut vous faire plaisir, Claude.

Le visage du jeune dramaturge exprima une telle joie qu'il ne subsista aucun doute pour Isabelle quant au plaisir qu'elle lui faisait en acceptant de jouer le jeu.

— Commençons, dit-il. Et, adoucissant sa voix, il prononça les premiers mots de la scène : "Clarice, j'ai quelque chose à vous dire".

Isabelle, personnifiant Clarice, répondit :

— Maintenant, Christian ?
 Et Claude Vernois, devenu Christian Bertot pour la circonstance, enchaîna :
 — Oui, Clarice, maintenant. Depuis des semaines, je vis dans le sillage de votre parfum, de votre beauté. Si je ferme les yeux, c'est vous qui m'apparaissent dans un songe de lumière... Si j'entends une voix, c'est à la vôtre que je pense...
 En parlant, Claude s'était rapproché d'Isabelle et celle-ci, prise au jeu du théâtre pour lequel elle était née, oubliant qu'elle n'était, aux yeux de son compagnon, qu'une petite dactylo en vacances à Gordes, pencha la tête vers lui pour mieux l'entendre, exactement comme elle l'eût fait au théâtre avec Alain Barnet pour partenaire. Et quand elle parla à son tour, elle le fit en grande comédienne. Le duo se poursuivit ainsi, jusqu'au moment où Claude Vernois, osant jouer à son tour la scène qu'il avait écrite en pensant à la jeune femme qui était à ses côtés, la prit dans ses bras pour murmurer les paroles que Christian devait dire à Clarice :
 — Je t'aime, Clarice, et aimer, vois-tu, c'est une boucle blonde qui vole au vent, c'est un sourire sur deux lèvres encore gonflées d'un baiser...
 Il avait appuyé ses lèvres contre l'oreille d'Isabelle et sa voix se faisait plus ardente pour dire encore :
 — Aimer, c'est le frémissement d'une main dans une autre main...
 Puis, ses lèvres glissant de l'oreille vers la tempe d'Isabelle, il poursuivit :
 — Je t'aime... je t'aime, Clarice... et nul bonheur ne me serait plus doux qu'un baiser de toi...
 Sur ces mots, ses lèvres ayant glissé encore sur la joue d'Isabelle trouvèrent les lèvres de la jeune femme et s'y posèrent tandis qu'il murmurait plus bas, toujours plus bas :
 — Je t'aime... je t'aime, Isabelle !
 La jeune femme eut un sursaut et chuchota :
 — Non, Claude... non !
 Claude Vernois recula brusquement, rougit puis pâlit en bégayant :
 — Pardon, Isabelle... oh ! pardon !
 Elle eut la force de sourire en hochant la tête :

— Ce n'est rien, vraiment... Mais pourquoi avez-vous prononcé mon nom ?
 Alors Claude Vernois, les yeux pleins de tout son amour qu'il osait enfin avouer, deux larmes de tendresse au bord de ses paupières, eut ces mots qu'Isabelle ne devait jamais oublier...
 — Parce que je vous aime, Isabelle...
 Et, lui prenant les mains :
 — Vous aussi, vous m'aimez, n'est-ce pas... Ce n'était pas une scène écrite que vous venez de jouer, c'était une scène vécue... D'ailleurs, pour la lire comme vous l'avez fait, il faudrait être une grande comédienne, une Bella Darny, par exemple, or vous n'êtes qu'une petite femme toute simple qui ne sait pas jouer la comédie... Alors, quand vous étiez dans mes bras, quand vous avez penché la tête vers moi, c'était vous, Isabelle, qui veniez à moi...
 La gorge d'Isabelle se noua.
 — Taisez-vous, Claude, parvint-elle à murmurer.
 Mais lui, serrant davantage dans ses doigts les mains qu'il tenait, ne voulut point se taire.
 — Non, Isabelle, je dois parler, je dois vous crier mon bonheur parce que je suis heureux... heureux de vous aimer et heureux d'être aimé de vous.
 Isabelle sentit des larmes lui monter aux yeux. Elle aurait voulu le déromper, lui crier elle aussi : "Non, je ne suis pas une petite dactylo, je suis Bella Darny, je suis la comédienne dont vous venez de me parler et si vous avez pu croire à ma sincérité, c'est que le rôle de Clarice est un rôle que j'aime... Ce n'était pas à vous, Claude Vernois, que j'avouais mon amour mais au héros de votre oeuvre, à ce Christian Bertot qui ne vous ressemble pas... Taisez-vous, Claude, car si vous parlez encore, il me faudra quitter Gordes, fuir loin de vous pour éviter de vous faire souffrir ?..." Tout cela, elle le pensa mais elle ne put le dire et quand Claude s'étant de nouveau approché d'elle, lui répéta avec une douceur infinie dans la voix : "Je vous aime, Isabelle", elle n'eut point la force de l'éloigner d'elle et, mue par un sentiment très doux, elle lui abandonna ses lèvres tandis qu'une larme qu'il ne vit pas roulait sur ses joues...

LA SIMCA OCÉANE



Fruit d'une conception géniale, basse à souhait, la lisse décapotable Simca Océane a sa place parmi les plus belles voitures du monde entier. Equipée conformément à tout ce que pourrait désirer l'automobiliste aux goûts sportifs, cette voiture possède même un volant et un tableau de bord rembourré comme dans les voitures de compétition. Les sièges — inclinables — sont garnis luxueusement de cuir de selle. Le coffre est large et il y a aussi de l'espace derrière les sièges soit pour y placer d'autres bagages ou y aménager des places pour les enfants.

Délices au Cointreau

UN SHORTCAKE AUX FRAISES de COINTREAU

Sucrer et arroser les fraises de Cointreau (juste assez pour faire fondre le sucre). Faire refroidir pendant deux heures. Egoutter les fraises. Disposer sur le gâteau. Couronner le tout de parts égales de crème fouettée et de crème glacée bien mélangées. Et verser le Cointreau et le sirop sur le shortcake.



OMELETTE FLAMBÉE AU COINTREAU

Batte séparément 4 blancs d'œufs et 4 jaunes d'œufs. Mélanger, puis ajouter une pincée de sel. Ceci fait, remplir avec de la marmelade aux oranges sure. Retourner le tout. Réchauffer trois cuillères à thé de Cointreau; arroser l'omelette et servir flambante.



Donnez à tous vos repas un air de fête en les arrosant de



Vous désirez une copie gratuite du "guide du gourmet", écrivez à
 GOODERHAM & WORTS LTD. 1500 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal

OFFRE D'EMPLOI, FEMME

\$23 PAR SEMAINE pour porter de jolies robes fournies par nous. Il s'agit simplement de montrer à temps perdu les créations Fashion Frocks à vos amies. Aucune mise de fonds, ou sollicitation ou expérience requises. North American Fashion Frocks Ltd., 3425 Industrial Blvd., Dept. C-237, Montréal 39, P.Q.

Et, sans qu'elle sût pourquoi, elle eut l'impression que sur son lit de pierres, la Sorgue ne murmurait plus un chant d'amour, mais une complainte un peu triste empruntée aux sonnets de Pétrarque...

IV

Debout devant la fenêtre de sa chambre, Isabelle tournait entre ses doigts, sans l'ouvrir, la lettre d'Alain Barnet qu'elle venait de recevoir. Il l'avait adressée à Isabelle Darnier et non à Bella Darny, sans doute parce que le docteur Sorbier l'avait mis au courant du subterfuge employé pour que la jeune femme puisse goûter en paix le repos qui devait la guérir de sa dépression nerveuse.

Claude était parti de grand matin pour Avignon et s'était refusé à lui confier la raison de cette visite dans la ville des papes d'autrefois. Tout au plus lui avait-il avoué qu'il espérait beaucoup de l'acte qu'il allait accomplir et il avait ajouté en l'attirant dans ses bras : "Beaucoup, pour nous, Isabelle"... A ce moment, elle soupira. D'un doigt fébrile, elle déchira l'enveloppe et en tira la lettre d'Alain qu'elle lut lentement, en remuant à peine les lèvres :

Très chère Bella...

Je romps la consigne du silence que je m'étais juré d'observer parce que j'ai une grande nouvelle à vous apprendre... Une très grande nouvelle... pour nous ! Nous reprendrons la "Dame aux camélias" en octobre et les premières affiches annonçant cette reprise décorent déjà notre vieux Paris. Comme il se doit, c'est votre nom qui figure en grandes lettres au sommet des affiches. Et c'est justice, chère Bella, car, à mes yeux comme aux yeux du public, vous êtes la plus admirable Marguerite de tous les temps. A présent que j'ai parlé à l'artiste, permettez-moi de vous parler à vous, Bella, à vous qui me manquez plus que vous ne pouvez le croire. Peut-être, à force de vous déclarer mon amour sur la scène, en suis-je venu à vous aimer réellement car le fait est là et je dois m'incliner devant lui... Je vous aime, Bella, et je vous demande, pendant que vous vous reposez sous le beau ciel de Provence, de penser un peu à moi et de voir si, à vos yeux, je pourrais faire un mari présentable. Etrange demande en mariage, n'est-ce pas, Bella, et que vous auriez pu désirer plus romanesque ! Que voulez-vous, ce sont les comédiens de métier qui se montrent les plus maladroits lorsqu'ils doivent parler d'amour...

Isabelle leva les yeux de la lettre qu'elle tenait entre ses doigts. Puis, lentement, prononçant chaque mot à voix basse, elle relut les dernières phrases, celle par lesquelles Alain lui avouait son amour... Elle n'en pouvait douter, Alain l'aimait... Alain désirait l'épouser... Un autre nom vint sur ses lèvres : Claude !... Et tout bas, si bas que sa voix ne fut qu'un souffle, elle répéta les noms de ces deux hommes qui tenaient chacun une place dans sa vie sinon dans son cœur :

— Alain... Claude !

Oui, Isabelle, te voilà à un tournant des chemins, à l'un de ces tournants qui décident d'une vie et cette vie, c'est la tienne... Tu as joué la comédie avec Alain sur une scène de Paris et Alain s'est laissé prendre au jeu de l'amour dans lequel il te donnait la réplique... Tu as joué la comédie de l'incognito avec Claude et Claude est tombé amoureux de toi... Alain aime Bella Darny, la grande comédienne que la presse compare à Sarah Bernhardt ; Claude, lui, n'aime que la petite dactylo que tu prétends être et n'aimera jamais la comédienne que tu es... Te voilà devant la réalité et devant l'obligation de tout avouer à Claude, dût-il en souffrir...

A moins de fuir, Isabelle, à moins d'être assez lâche pour partir immédiatement... Immédiatement, tu entends, avant que Claude ne soit de retour d'Avignon... C'est ce parti que tu vas adopter, sans aucun doute, car tu te sens incapable d'affronter le regard de Claude, ce regard plein d'amour devant lequel, si souvent, tu as baissé les yeux comme un enfant pris en faute... Pars, Isabelle, pars tant qu'il n'est pas trop tard et Dieu veuille que le souvenir de Claude ne te poursuive jamais... Tu ne l'aimes pas, bien sûr, mais pourras-tu oublier la Fontaine de Vaucluse, l'amour dont il t'entourait lorsque tu étais à son bras le long de la Sorgue ?

Isabelle ferma les yeux pendant un moment. Lorsqu'elle les rouvrit, une larme y brillait, mais sa décision était prise : elle allait quitter Gordes sur-le-champ. Jetant la lettre d'Alain Barnet sur la table, elle descendit dans la cuisine où maman Alice préparait le déjeuner. La brave femme ne quitta pas son fourneau pour demander :

— Vous désirez quelque chose, Mam'selle Isabelle ?

— Oui, maman Alice... ma note.

Les yeux gris s'arrondirent.

— Votre note, mais je croyais que...

Isabelle l'interrompit :

— Moi aussi, je croyais rester plus longtemps, mais la lettre que je viens de recevoir me rappelle à Paris.

— C'est de votre patron, sans doute.

Isabelle dut mentir et le fit avec difficulté, d'une voix entrecoupée :

— Oui, maman Alice... de mon... patron !

— Dans ce cas, fit la bonne dame... Seulement, voilà, faut me donner le temps, mon enfant, ajouta-t-elle en s'es-suyant les mains... Vous n'allez tout de même pas me quitter avant de déjeuner, pas vrai ?

— Aussitôt après, maman Alice.

— Votre note sera prête, Mam'selle Isabelle, et aussi une lettre pour le docteur Sorbier, si vous voulez bien la lui remettre.

— Volontiers, fit Isabelle en sortant de la cuisine pour pénétrer dans la salle de l'auberge où elle s'immobilisa brusquement à la vue de Claude qui se tenait debout sur le seuil, un journal plié dans la main... Mais ce n'était pas le Claude qu'elle avait connu, c'était un homme au visage ravagé, à la bouche amère, un homme dont les yeux exprimaient une souffrance atroce en même temps qu'un mépris infini...

— Claude ! murmura-t-elle en faisant un pas vers lui... Qu'y a-t-il, Claude ?

Sans un mot, il lui tendit le journal qu'il tenait. D'une main tremblante, Isabelle l'ouvrit pour apercevoir, en première page, sa photographie en compagnie d'Alain Barnet et pour lire, sous cette photo, la nouvelle qu'Alain lui avait apprise par lettre :

— Mme Bella Darny et M. Alain Barnet seront les admirables interprètes de la "Dame aux camélias", œuvre d'Alexandre Dumas dont on annonce la reprise à Paris dès le mois d'octobre. Chacun se souvient de l'inoubliable Marguerite Gauthier que créa Mme Bella Darny et chacun voudra la voir dans ce rôle où elle est à la fois humaine, sensible et émouvante...

Elle releva les yeux vers Claude et, d'une toute petite voix :

— Et alors, Claude, est-ce que...

Un seul mot, un seul mot, un seul mot de Claude Vernois, un mot qui atteignit Isabelle en plein cœur :

— Comédienne !

Elle eut un cri devant cette souffrance qu'elle avait provoquée :

— Non, Claude... non...

Elle vit des larmes dans les yeux de

Claude, mais il éclata de rire, d'un rire qui faisait mal à entendre, d'un rire où passait un sanglot :

— Bella Darny, cria-t-il, Bella Darny... Et dire que je vous ai demandé de jouer le rôle de Clarice dans ma scène finale et que vous avez accepté... vous, Bella Darny... Et savez-vous ce que je suis allé faire à Avignon aujourd'hui ?... Vous ne devinez jamais... jamais... J'ai envoyé ma comédie... Ah ! c'est trop drôle !...

Il cessa de rire pour tendre la main en direction d'Isabelle et cria plus fort :

— A Bella Darny !... A Bella Darny !... J'ai envoyé mon œuvre à une femme qui vivait à côté de moi, à une femme que j'aimais et qui s'est moquée de moi... Vous avez bien dû rire quand je vous lisais mes scènes sentimentales, n'est-ce pas, Madame Bella Darny...

Isabelle ne put que murmurer :

(Suite en page 30)

PULL-OVERS...

(Suite de la page 11)

marque sur l'autre bord de l'encolure dans le dos. Avec les aiguilles No 12, le coton rouge et l'endroit vers soi, relever et t 132 (136, 140, 144, 148) m également autour du bord de l'encolure. Faire 2 pouces de côtes comme suit : t 1, t env. 1. Employant une aiguille No 11, rabattre en faisant des côtes, d'une façon très lâche.

Taille

Avec les aiguilles No 12, le coton rouge et l'endroit vers soi, relever et t 116 (122, 128, 134, 140) m également autour du bord inférieur du dos. Faire 2½ pouces de côtes comme suit : t 1, t env. 1. Rabattre en faisant des côtes. Faire l'autre bande de la taille pour correspondre.

Epingler les morceaux aux mesures désirées. Coudre l'autre épaule, les coutures des côtes et des manches. Coudre les manches au pull-over. Plier la bande du cou en deux vers l'envers et coudre au surjet, d'une façon lâche, à l'intérieur de l'encolure.

Abréviations

t tricoter
t env tricoter à l'envers
m mailles
aug augmentation, augmenter
dim diminution, diminuer.

CONFIDENTIELLEMENT

(Suite de la page 9)

son beau jour — accouchement naturel en huit heures, sans la moindre complication. Comme toutes les femmes qui découvrent dans la joie la maternité — sans en connaître comme certaines, une minorité Dieu merci, les affres — Huguette trouve que c'est la plus belle expérience qui puisse être vécue, la plus émouvante, celle aussi qui vous élève le plus spirituellement.

Je voudrais féliciter Huguette pour la façon intelligente et saine dont elle a envisagé la naissance de ce premier bébé. Aucune appréhension et, à travers tout — les visites au médecin, la culture physique prescrite par Mme Trude Sékely dont elle suivait les cours, et le reste — trouvant le temps de faire son métier de journaliste, et même de s'occuper de "sa" Reine — celle de la TV — avec le même empressement, le même dévouement que les années passées. Quelques jours avant son accouchement, Huguette courait encore en reportages, et je sais que le soir avant d'entrer à l'hôpital, elle tapait un article pour Radio-Monde.

Bravo Huguette, nous t'admirons, et nous t'aimons bien ! (Photos : Lausanne.)

LA CARAVELLE RENAULT



Renault lançait dernièrement sa Caravelle, dont le nom en France est "Floride", voiture de type sport qui se présente sous forme de coupé "hard-top" ou de cabriolet décapotable. Son moteur, celui de la Dauphine modifié, lui permet de dépasser 80 milles à l'heure avec une consommation d'essence de 40 milles au gallon. Cette voiture pourra être livrée au choix avec une boîte à trois, quatre vitesses, ou semi-automatique. Les Canadiens qui sont amateurs de grand air l'été et qui malheureusement l'hiver doivent se calfeutrer, apprécieront la formule de la Caravelle, car, s'ils l'achètent décapotable durant la belle saison, ils pourront acquérir à l'automne un toit qui, en quelques secondes, leur donnera l'avantage de posséder un coupé "hard top".

Comme ma grande soeur



9091 — J'ai copié la veste et la jupe reversibles de ma grande soeur et j'ai ajouté un chemisier avec des manches qu'on roule. J'ai même deux chemisiers. Tailles 4-14, 50¢.

9075 — Nous les cadettes avons les mêmes robes que nos aînées : en velours de coton. Ma jupe est froncée et j'ai des manches contrastantes. Lili a préféré un 2 pièces, mais c'est le même patron "sub-teen" 8 à 14, 40¢.

Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Si vous ne pouvez les obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.



VOTRE ÉPIDERME
SERA LE PLUS
ravissant
SOUS LE SOLEIL

LA *Crème* NIVEA

HUMIDIFIE EN PROFONDEUR,
LÀ OÙ NAÎT LA BEAUTÉ

Le bain de soleil devient un plaisir complet quand vous employez chaque jour la crème NIVEA... la crème qui humidifie en profondeur. Le soleil ardent et le vent asséchant peuvent tarir les huiles précieuses de l'épiderme et vous brûler douloureusement. Mais la crème NIVEA soulage rapidement l'épiderme brûlé par le soleil. Elle rétablit l'humidité naturelle parce qu'elle contient Eucerite — un ingrédient unique qui se rapproche encore plus que la lanoline des huiles naturelles de votre épiderme. Pour conserver votre épiderme souple et satiné tout l'été, donnez-vous chaque jour un traitement de beauté à la crème NIVEA. Employez NIVEA comme crème nettoyante et comme crème de base!



Comment acquérir un hâle foncé, resplendissant

NIVEA présente "l'huile à bain de soleil Nivea" avec un filtre anti-brûlure qui protège l'épiderme sensible contre les rayons brûlants du soleil... et la crème "Sunfilta" Nivea — une crème idéale, servant à la fois de crème à bain de soleil et de crème de base. Elle est également merveilleuse pour les enfants qu'elle protège contre les effets nocifs d'une exposition trop prolongée au soleil.



NIVEA est une marque déposée de Nivea Pharmaceuticals Ltd., Montréal, Canada.

LA COMÉDIENNE

(Suite de la page 28)

— Claude, je vous en prie !
Il se rapprocha d'elle :
— Et de quoi me priez-vous, Madame, je vous le demande ? De me taire, peut-être, comme vous me l'avez demandé à Fontaine de Vaucluse quand je vous ai avoué mon amour pour la première fois... Et pourquoi me tairais-je?... Il n'y a qu'une différence entre nous, Madame, j'écris des comédies et vous... vous les jouez et vous les jouez si parfaitement que, même dans la vie courante, vous vous croyez encore sur les planches...

Isabelle devint blême :
— Claude !
— Eh quoi ! Madame Bella Darny, la vérité ne vous plaît point ! Vous préféreriez peut-être que nous poursuivions

le petit rôle de théâtre qui faisait de moi votre amoureux transi et de vous la belle héroïne d'un roman d'amour né au bord de la Fontaine où se promena Pétrarque... Quel joli souvenir, n'est-ce pas, pour une comédienne en vacances et quelle anecdote amusante à conter à vos amies quand vous serez de retour à Paris... Je vous entends d'ici : "Oui, ma chère, un poète... c'était un poète ! Il me croyait une petite dactylo et il m'a priée de lui donner la réplique dans une comédie qu'il avait écrite... Vous vous rendez compte, moi, Bella Darny, jouant la comédie avec un jeune dramaturge et incognito, voilà le côté piquant de l'histoire..."

Il s'interrompit un moment et son visage devint plus pâle encore qu'il n'était lorsqu'il reprit :

— Mais le côté triste, celui dont vous ne parlerez pas, Madame, c'est l'amour que vous avait avoué ce jeune poète... Vous n'oserez dire à personne que Claude Vernois vous aimait et que vous vous êtes jouée de son amour...

Elle voulut protester :
— Claude, je vous en supplie, taisez-vous... Vous me faites mal...

La voix de Claude Vernois tomba brusquement pour répliquer :

— Et moi, Isabelle, croyez-vous donc que je n'ai pas mal !

Il montra le journal.

— Quand j'ai vu votre photo...

— Je vous jure, Claude...

Il lui coupa la parole.

— Ne jurez rien, Isabelle, il me serait impossible de croire en vous... D'ailleurs, c'est la petite dactylo que j'aimerais et non la grande comédienne que vous êtes... J'avais donné tout mon cœur et toutes mes pensées à la jolie petite femme que vous étiez à mes yeux... Jamais, entendez-vous, jamais je ne pourrai chérir une Bella Darny... une Bella Darny qui s'apprêtait à fuir...

— Moi, Claude !
— J'ai entendu que vous demandiez votre note à maman Alice et que vous lui annonciez votre départ dans l'après-midi... Sans ce journal qui m'a ramené ici plus tôt que vous l'escomptiez, vous auriez été partie lors de mon retour... N'est-il pas vrai ?

Isabelle n'eut pas la force de mentir et, baissant la tête :

— Si, Claude !

Il se dirigea vers la porte, s'arrêta sur le seuil :

— Eh bien, faites comme si je n'étais pas revenu, Isabelle...

— Mais... vous, Claude !

Il haussa les épaules d'un air las :

— Moi aussi, je ferai comme si je n'étais pas revenu.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux oublier Bella Darny pour ne garder, au fond de mon âme et de mon cœur, que le souvenir d'Isabelle... Comme Pétrarque survécût à Laure, je m'imaginerai qu'Isabelle n'est plus de ce monde, mais que pour moi, et pour moi seul, elle revient s'asseoir au bord de la Sorgue afin d'écouter l'eau chanter sur les pierres... Adieu, Madame, et sachez dire comme je le fais : "Finis le rêve, place à la comédie"...

— Claude, ne partez pas.

Il soupira. Déjà, il sortait quand il se ravisa :

— Un dernier mot encore. Renvoyez-moi mon œuvre quand vous serez de retour à Paris.

Il sortit. Isabelle demeura un instant immobile puis courut jusqu'à la porte en appelant :

— Claude !... Claude !

Mais Claude Vernois s'éloignait à grands pas en direction de Vaucluse. Il fuyait le visage de Bella Darny pour aller chercher là-bas, au bord de la rivière, le fantôme d'Isabelle. Il fuyait la comédienne pour vivre dans le sou-

venir d'une petite dactylo dont il avait cru être admiré en sa qualité de poète... Il fuyait Bella Darny auprès de qui il se sentait ridicule pour aller retrouver la petite Isabelle auprès de laquelle il avait été le plus heureux des hommes.

Isabelle le suivit des yeux, du seuil de l'auberge, jusqu'à ce qu'il eût disparu au tournant du chemin puis, la gorge serrée, elle monta dans sa chambre où, d'une main rageuse, elle déchira le journal et en jeta les morceaux dans la cheminée. Alors, ses nerfs l'abandonnant comme ils l'avaient abandonnée à Paris lorsque le docteur Sorbier lui avait ordonné du repos, elle s'affala sur le lit et fondit en larmes en murmurant :

— Claude ! Je ne voulais pas vous faire mal !... Il faut me croire, Claude !... Il faut me croire !

Mais Claude ne pouvait l'entendre car, sous le beau soleil de Provence, dans les sentiers où chantent les cigales, il s'en allait, les yeux voilés de pleurs, chercher près d'une claire fontaine la seule consolation que possèdent ceux qui souffrent d'amour : le souvenir d'un moment d'extase et d'un premier baiser...

V

— Voilà votre café, M'sieur Claude, dit dame Alice en posant la tasse qu'elle tenait sur une petite table, près du fauteuil dans lequel Claude Vernois était assis devant la cheminée.

— Merci, maman Alice, fit le jeune homme avec un sourire un peu las.

Dame Alice soupira et, sans un mot de plus, regagna sa cuisine après avoir jeté un regard navré à son pensionnaire. Et Claude Vernois demeura seul en face du feu de bois dont les flammes jouaient en reflets étranges sur les meubles de la grande salle déserte. Au dehors, le vent soufflait avec une force accrue car déjà octobre finissait et les toutes premières feuilles mortes jonchaient le chemin menant à la fontaine de Vaucluse où, chaque jour, Claude allait respirer la senteur du souvenir... d'un souvenir qui ne se fanait pas comme les feuilles des arbres. Là où, des siècles avant lui, Pétrarque avait caché son grand amour, il allait cacher à son tour son immense peine qu'atténuait quelque peu la pensée qu'Isabelle continuait à vivre pour lui et pour lui seul au bord de la Sorgue où il avait connu son premier baiser.

Il avala une gorgée de café puis, quittant son fauteuil, il s'en fut ouvrir la porte et promena son regard sur Gordes. Le soir tombait, lentement comme il tombe en Provence à la fin de l'été. Au loin, devant lui, la montagne du Luberon se nimbait d'une ultime lumière qui allait en s'éteignant progressivement, comme à regret. Au sommet du rocher, le vieux château s'enveloppait de brume d'un bleu noir tandis que, çà et là, une fenêtre s'éclairait en découpant dans le soir un faisceau de clarté jaunâtre.

C'était par un crépuscule semblable qu'il était monté jusqu'au château avec Isabelle. Elle s'appuyait à son bras et, lorsqu'il tournait les yeux vers elle, elle lui souriait comme pour lui dire : "Je suis heureuse, Claude"... Hélas ! ce bonheur n'avait duré que ce que dure un crépuscule, l'espace de quelques heures et, à présent, la nuit s'était faite en son cœur, une nuit sombre comme un voile de deuil.

Une fois encore, son regard se posa sur la montagne puis, sans qu'il sût pourquoi, il se souvint de son retour à l'auberge, après le départ d'Isabelle. Il s'était attardé à la Fontaine de Vaucluse et les premières étoiles brillaient dans la nuit lorsqu'il avait repris le chemin de Gordes. Malgré lui, il avait conservé l'espoir fou que l'auberge ne serait pas déserte à son retour, que celle qu'il aimait n'aurait pas eu la force de s'éloigner... Mais à peine la porte avait-elle été ouverte, à peine avait-il jeté un regard dans



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI OU FILTRE

LAXATIF-PURGATIF

préférés
des
enfants



LIMONADE

ASEPTA

CHEZ VOTRE PHARMACIEN

LA BONNE MINE A VOLONTÉ

par Louise Martin

Elle rentrera à la maison tout à l'heure en grande hâte. Elle n'aura que peu de temps pour se refaire une beauté avant d'aller dîner en ville. La petite futée a eu le temps de retoucher ses ongles... au bureau, mais elle a chaud et elle est fatiguée. Voici un petit plan de détente pour retrouver sa bonne mine avant de sortir.

Déshabillez-vous, puis enlevez votre maquillage avec une bonne crème nettoyante. Prenez un bain ou une douche rapide, puis enveloppez-vous de votre robe de chambre et allongez-vous. Mettez vos pieds sur un coussin pour qu'ils soient plus élevés que votre tête et essayez de dormir 10 ou 15 minutes. Même si vous ne réussissez pas à dormir, vous devriez arriver à vous détendre suffisamment pour que votre visage soit reposé. Vous serez alors prête à faire votre maquillage. Bonne soirée.

(Photo Coty)



la salle que la vue de maman Alice, seule au coin du feu, lui avait appris le départ d'Isabelle. Il s'était immobilisé, les dents serrées, regardant le fauteuil dans lequel Isabelle avait l'habitude de s'asseoir après le dîner, lorsqu'il lui lisait sa comédie... Désormais, ce fauteuil resterait vide, vide comme son cœur, comme sa vie... Un long silence avait régné dans la salle. Maman Alice, la première, l'avait rompu en disant :

— Elle est partie, M'sieur Claude.
Il avait refermé la porte derrière lui, s'était assis lourdement devant la cheminée, en face de dame Alice et, en baissant le front, il avait murmuré :

— J'avais fait un beau rêve, maman Alice.
Sa vieille hôtesse avait hoché la tête, lentement, tandis que ses petits yeux gris devenaient très doux et très tristes à la fois. Et, comme si des souvenirs d'antan venaient la visiter, elle avait dit :

— Il est un âge où tous les cœurs font de beaux rêves, M'sieur Claude, comme il est une saison où tous les oiseaux bâtissent un nid... Puis, le temps passe et comme le vent détruit les nids abandonnés, la réalité ruine les songes les plus beaux.

Elle avait posé sa vieille main ridée sur sa main, à lui, Claude, qui ne la retira pas et elle avait ajouté :

— Vous l'aimiez beaucoup, pas vrai ?
Il avait relevé la tête, contemplé la flamme se tordant autour d'une bûche.

— "Beaucoup" est de trop, maman Alice... On ne peut aimer "beaucoup" car l'amour ne se mesure pas... On aime, tout simplement, et je l'aimais.

— Elle vous aimait aussi, M'sieur Claude.

Il avait sursauté en regardant la vieille dame. Puis, avec un sourire infiniment triste.

— Non, maman Alice.

— Si vous ne lui étiez rien, elle n'aurait pas pleuré en partant.

Il avait ressenti un léger choc au cœur.

— Elle a pleuré, dites-vous !

— Oui, M'sieur Claude, et elle m'a donné cette lettre... pour vous.

En disant ces mots, elle avait tiré de sa poche une petite enveloppe blanche qu'elle lui avait tendue. Il l'avait prise en murmurant :

— Pour moi !

Et sans voir maman Alice qui se levait de son fauteuil et gagnait sa cuisine pour le laisser seul avec la lettre qu'elle venait de lui remettre, il avait déchiré l'enveloppe et déplié la feuille de papier bleu qu'elle contenait... Rapidement tout d'abord puis lentement ensuite, il avait lu et relu les mots que la main d'Isabelle avait tracés pour lui, pour lui seul. Et bien que plus d'un mois se fût écoulé depuis ce soir-là, il se rappelait cette lettre comme si elle eût été gravée dans son cœur... Isabelle avait écrit :

Je ne sais de quelle manière commencer cette lettre. Je voudrais vous dire "mon cher Claude" car vous m'êtes très cher, vous pouvez me croire... Ces mois, je les trouve banals... Alors, je vous dis tout bonnement... Claude... Je pars, Claude, oui je pars en emportant de vous et de la Fontaine de Vaucluse où vous m'avez conduite un très doux et très tendre souvenir, un de ces souvenirs sur lequel je me pencherai plus tard, je n'en doute pas, avec des larmes dans les yeux. J'ai connu après vous des heures merveilleuses... Hélas ! la petite Isabelle qui aurait pu vous aimer si elle n'eût été qu'une modeste dactylo n'avait droit qu'à deux mois de vie... Bella Darny devait prendre sa place en quittant Gordes pour retrouver Paris, le théâtre, le public, les feux de la rampe... Et vous, Claude, si vous avez aimé Isabelle, vous ne pourriez chérir Bella Darny. Le doux poète que vous êtes ne peut aimer la comé-

dienne que je suis... Je pleure en écrivant cette lettre, je vous l'avoue parce que je sais que maman Alice vous l'apprendra. Oui, je pleure sans fausse honte et non seulement sur vous, Claude, qui allez souffrir par ma faute mais aussi sur le fantôme de la petite Isabelle que je laisse derrière moi, au bord de la Sorgue... Puisse son souvenir me valoir un pardon que je sollicite du fond du cœur... Adieu, Claude, je vous renverrai votre comédie dès mon arrivée à Paris...

Claude Vernois eut un sourire désabusé en répétant à mi-voix les derniers mots que la main d'Isabelle avait écrits :

— Je vous renverrai votre comédie dès mon arrivée à Paris !

Elle n'avait pas tenu sa promesse. Et comment l'aurait-elle tenue alors que dès son arrivée dans la capitale, elle avait été reprise par le tourbillon des théâtres, des cocktails et des répétitions ? Après avoir été Isabelle pendant deux mois, Bella Darny était redevenue Marguerite Gauthier. Après avoir joué à Gordes un rôle d'ingénue qui ne lui allait qu'à demi, elle avait repris sur les planches, celui de la "Dame aux camélias" qui lui allait comme un gant !

Et la gloire, une gloire plus grisante que le murmure de la Sorgue sur son lit de pierre, lui avait fait oublier la Fontaine de Vaucluse, l'auberge de maman Alice et l'amour d'un poète qui pour toute fortune n'avait à lui offrir que des rêves et son cœur... Mais que sont des rêves, si beaux qu'ils soient, auprès de la célébrité ?... Que représentait le cœur d'un seul homme pour une Bella Darny dont la seule présence sur une scène faisait battre le cœur de Paris ?

La preuve était là, près de lui, sur la table, en première page du journal qu'il avait reçu le matin. Il n'avait qu'à tendre la main pour l'ouvrir et lire : "Bella Darny triomphe de nouveau dans la "Dame aux camélias"... Puis, sous une photographie qui la montrait respirant un bouquet de camélias, un long article consacré à sa beauté, à son immense talent de comédienne et à l'émotion qui se dégageait de toute sa personne lorsqu'elle avouait son amour au théâtre.

— Encore une goutte de café, M'sieur Claude ?

Il était si absorbé dans ses pensées qu'il ne put réprimer un sursaut en entendant la voix de son hôtesse. Il se passa la main sur le front et répondit :

— Non, merci, maman Alice.

— Et pour dîner, que désirez-vous ?

— Je n'ai pas faim.

Dame Alice haussa le ton.

— Ah ! par exemple, M'sieur Claude vous allez me faire le plaisir de dîner ce soir... Regardez-vous dans une glace et dites-moi ce que les gens vont penser de mon auberge en vous voyant ?

— Soit, nous dînerons tous les deux, maman Alice, dit-il.

— V'là qui est bien, d'autant que j'ai un de ces chapons dont vous me direz des nouvelles ! Et puis, y a un de ces vins.

Des coups légers, frappés à la porte de l'auberge, l'interrompirent. Elle regarda Claude Vernois comme pour demander : "Qui peut bien venir à cette heure ?...". Puis, à petits pas, elle alla ouvrir et demeura bouche bée avant de s'écrier :

— Docteur Sorbier !... En v'là une surprise !

C'était bien Jacques Sorbier. Il entra, poussa la porte. Ses bras se refermèrent autour des épaules de dame Alice tandis qu'il posait deux baisers sonores sur les joues de la brave femme en s'écriant à son tour :

— Bonsoir, maman Alice !...

Ceci fait, il retira son manteau en ajoutant :

— Qu'allez-vous me servir à dîner, ce soir ?

Protection plus sûre, plus facile... la solution à votre problème conjugal le plus intime

évalués par le médecin
adoptés par les femmes



Un produit
de Norwich

NORFORMS
SUPPOSITOIRES VAGINAUX



1. ANTISEPTIQUES

(Protègent contre les germes)

Les Norforms sont plus sûrs et plus efficaces que jamais ! Eprouvés dans les hôpitaux. Grâce à leur excipient non graisseux exclusif, ils fondent à la température du corps et forment une pellicule protectrice très efficace. Aucun effet nocif sur les tissus délicats.

2. DÉSODORISANTS

(Protègent contre l'odeur)

Les Norforms sont un puissant désodorisant—ils éliminent (au lieu de masquer) les odeurs gênantes.

3. COMMODES

(D'emploi si facile)

Les Norforms sont de petits suppositoires vaginaux d'emploi très facile et pratique. Il suffit d'insérer—pas besoin d'appareil, rien à mélanger ni à mesurer. Ils sont non-graisseux et se conservent sous tous les climats. Boîte de 12—\$1.50 et de 24—\$2.50 à toutes pharmacies.

Documentation Norforms GRATUITE

Adressez ce coupon AUJOURD'HUI

Service M9-8, Norwich Pharmacal Co.,
36, Caledonia Road, Toronto, Ontario.
Veuillez m'envoyer la documentation
Norforms sous enveloppe unie.

Nom
(lettres moulées)

Adresse

Ville Province

Si vous déménagez

Veillez nous en aviser le mois précédent. Exemple :
au mois d'août pour recevoir votre numéro de septembre
à votre nouvelle adresse.

Pour obtenir un service rapide il est nécessaire que
vous nous fassiez parvenir :

1 — Votre nom et votre ancienne adresse.

2 — Votre nouvelle adresse.

NOUVELLE ADRESSE

Nom

Adresse

Ville

ANCIENNE ADRESSE

Nom

Adresse

Ville

LA REVUE MODERNE, 225 EST, RUE ROY, MONTRÉAL

APRES TOUT
SHAMPOING
OU
PERMANENTE



Une coiffure impeccable

PRINCESS PAT
FILET pour
CHEVEUX



L'UNGUENTINE Contient
DEUX FOIS PLUS
de médicament
calmant pour
SOULAGER
PLUS VITE

la douleur des coups de soleil,
coupures et écorchures

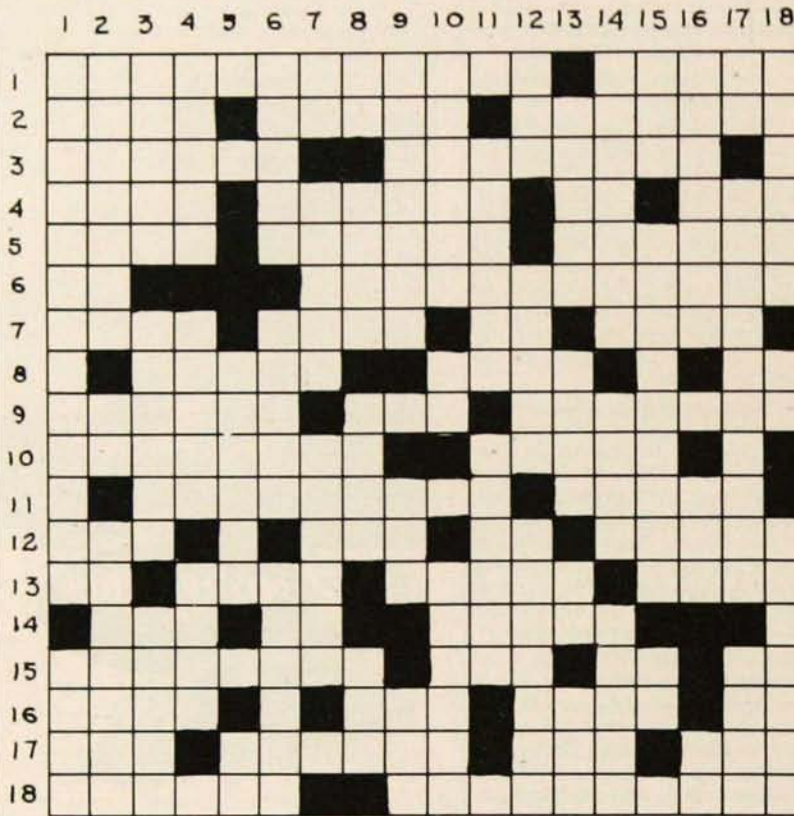
- Enraye la douleur sur le champ—pas la moindre lancination.
- Préviend l'infection des meurtrissures—plus efficace que les crèmes et les liquides.
- Favorise la cicatrisation pendant qu'il fait disparaître la douleur.
- Empêche la gaze d'adhérer aux blessures vives.

NOUVEAU • AMÉLIORÉ • NE TACHE PAS



L'ANTISEPTIQUE DE PANSEMENT FAMILIAL POUR COUPURES, MEURTRISSURES ET BRÛLURES. Un produit Norwich amélioré par les recherches médicales.

Les mots croisés



HORIZONTALEMENT

- Partie supérieure d'un édifice, d'un meuble. — Poisson artificiel muni de multiples hameçons.
- Prénom féminin. — Instrument de travail. — Service que rend une personne ou un objet.
- Qui a le râble épais. — Ferait des rôles d'écriture.
- Membrane qui recouvre la base du bec de certains oiseaux. — Ville d'Espagne. — Symbole chimique de l'aluminium. — Forme singulière de "rais".
- Tenter avec audace. — Symboles, figures. — Noms de diverses araignées.
- Abréviation de "numéro". — Affligées, offensées. — Pronom personnel.
- Personne qui fait preuve de snobisme. — Volumineux. — Terminaison d'infinitif. — Pronom personnel.
- Genre de coléoptères d'Europe. — Affaiblis. — Immédiatement.
- Petite cavité entre les faisceaux de fibres d'un tissu. — Conforme à la morale. — Fantastique, extravagant.
- Qui appartient à une nation. — Blessé.
- Se dit quand deux objets de même nature sont placés à côté l'un de l'autre dans un sens inverse. — Signature au dos d'un billet à ordre.
- La première femme. — Particule affirmative. — Pronom personnel. — Compact, lourd.
- Note de la gamme. — Un des fils de Jacob. — Qui reçoit des leçons d'un maître. — Qui existe réellement.
- Adjectif possessif. — Deux consonnes. — "Prier" en latin.
- Anciennes lunettes très grosses. — Amas. — Adjectif possessif. — Agé.
- Tentes avec audace. — Petite pomme. — Fils d'Isaac. — Note de la gamme.
- Se sert de. — Genre d'insectes hémiptères. — Trois voyelles. — Être fantastique.
- Faire son testament. — Rayons colorés comme l'arc-en-ciel.

VERTICALEMENT

- Situations des choses. — Extrémité.
- Ouvrage d'éloquence. — Coups de baguettes. — Célérité.
- Genre de poissons physostomes. — Prénom féminin. — Audacieuses.
- Rendre un son enroué. Du verbe "broyer". — Plante ombellifère.
- Petites îles. — Pronom démonstratif.
- Belle-mère de Ruth. — Cavité d'un os dans laquelle s'emboîte un autre os. — Eclat subit et passager de lumière.
- Point vêtu. — Qui a le parfum de l'ambre gris. — Accoste.

- Conjonction. — Nourriture de nègres. — De couleur d'azur. — Mesure algérienne.
- Phénomènes d'optique particuliers aux pays chauds. — Abréviation de "compagnie". — Habitude du bien ou du mal.
- Discours à la louange de quelqu'un. — Adjectif numéral. — Genre de légumineuses.
- Bourre de soie. — Blessera.
- Enlève la vie. — Région ténébreuse qui s'étend sous la terre. — Bien ouvertes.
- Complot, intrigue. — Située. — Conjonction. — Du verbe "suer".
- Propriété que possèdent certains corps de traverser les membranes poreuses. — Langue indo-européenne dans laquelle est inscrite l'Avesta. — Du verbe "être".
- Du verbe "élire". — Lésiner. — Article contracté.
- Grande fenêtre avec châssis, garni de vitres. — "Un" en anglais. — Nom du Bouddha en Chine.
- Se suivent dans "ôter". — Grande joie. — Ainsi soit-il.
- Chants funèbres chez les Grecs. — Deux voyelles. — Petits poèmes consacrés au deuil, à la tristesse.

SOLUTION DU MOIS PRÉCÉDENT



SCÈNE D'HENRI IV. Des artistes de grande réputation, aussi bien du Canada que de l'étranger, font revivre sur le magnifique plateau en plein air de Stratford, les spectacles poignants et les scènes grandioses de la dramaturgie shakespearienne.

Seagram fait connaître le Canada à l'Étranger

L'annonce ci-contre fait partie d'une série publiée, par la Maison Seagram, dans les revues du monde entier. Grâce à ces annonces, les habitants des autres pays — de l'Amérique latine, de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique — découvrent et connaissent mieux le Canada... ses nombreuses richesses naturelles... ses réalisations industrielles, ses traditions et ses manifestations culturelles tel que le festival shakespearien de Stratford.

Depuis des années, grâce à sa publicité, la Maison Seagram intéresse l'étranger aux progrès, aux traditions et aux produits du Canada.

La Maison Seagram a toujours cru que, tout en travaillant à répandre ses fines liqueurs à l'étranger, elle se devait par la même occasion et dans l'intérêt des Canadiens, d'accroître dans le monde la renommée de tous les produits et de toutes les réalisations du Canada.

A l'aide de cette campagne de publicité mondiale, riche en couleurs, Seagram concourt à faire connaître l'histoire du peuple canadien et la mise en valeur des riches et nombreuses ressources naturelles de ce pays favorisé... image vivante d'une terre en plein progrès.

FRANKLIN ARBUCKLE, R.C.A., O.S.A.

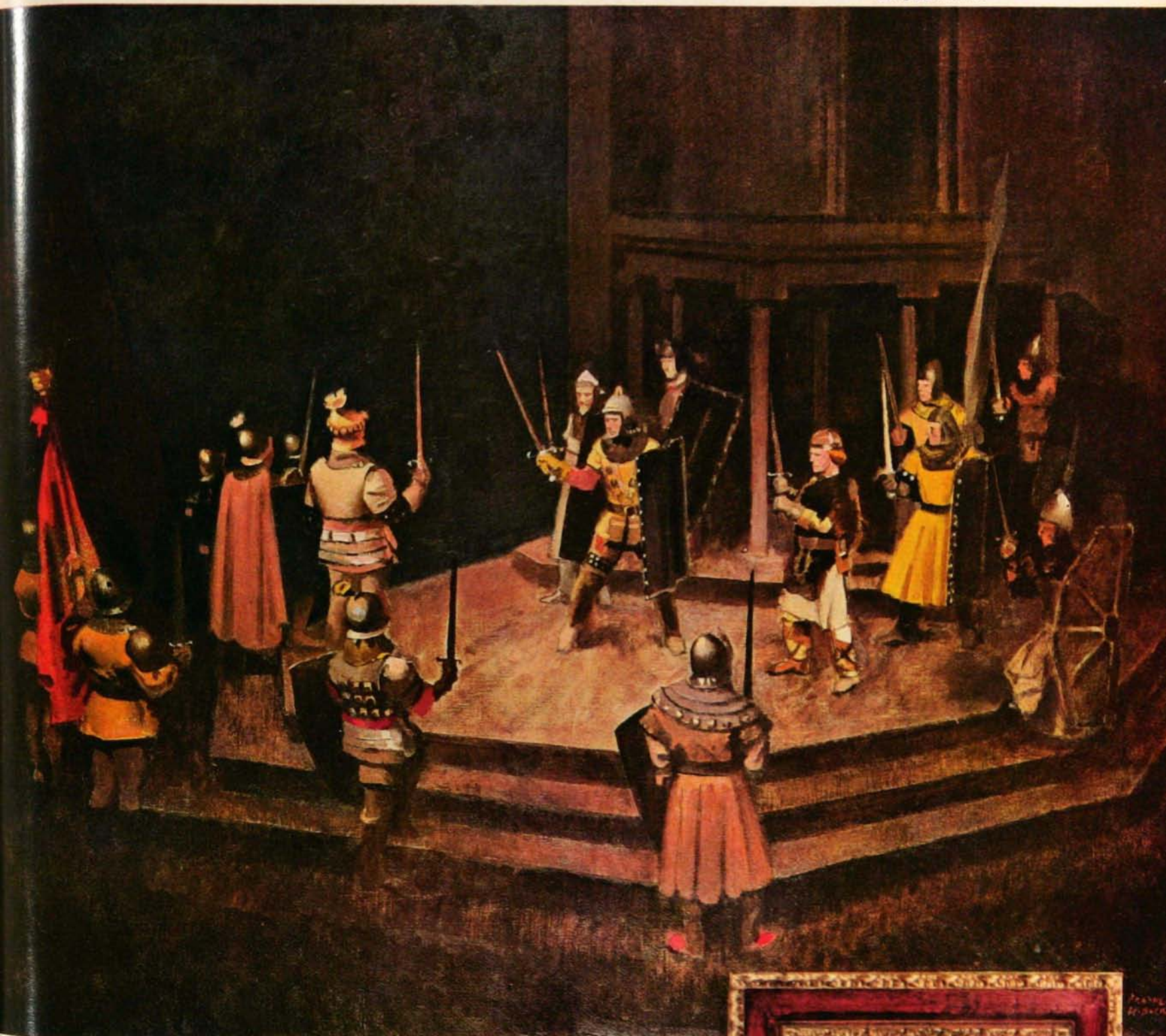
Né en 1909, il a étudié à l'Ontario College of Arts de Toronto. Elu membre-associé du Royal Canadian Academy of Art en 1937, membre en 1945. Il remporta deux fois le prix Jessie Dow.



Pour obtenir une reproduction de cette peinture, écrivez à: La Maison Seagram, 1430, rue Peel, Montréal, Québec.

Le Canada est reconnu pour son Festival de Stratford

LE FESTIVAL CANADIEN DE STRATFORD s'est mérité une réputation universelle pour ses excellentes productions des oeuvres de Shakespeare, à Stratford, sur la rivière Avon, en Ontario.

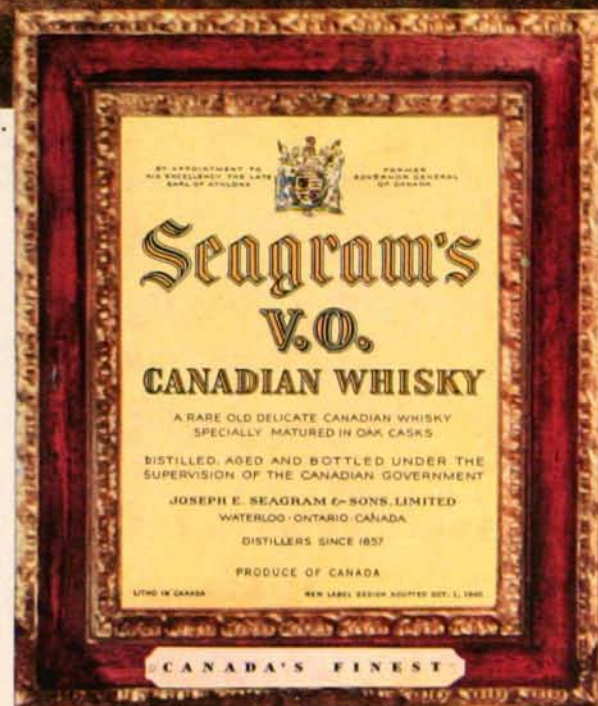


Peint pour la Collection Seagram par Franklin Arbuckle, R.C.A., O.S.A.

Le Canada est reconnu pour son Seagram's V.O.

Renommé pour sa douceur et son bouquet, le Seagram's V.O. à la saveur particulière est le whisky le plus léger que vous ayez jamais dégusté. Voilà pourquoi, à travers le monde, on achète plus de Seagram's V.O. que de toute autre marque de whisky exporté par n'importe quel pays.

Servez Seagram en toute confiance
PLUS D'UN SIÈCLE DE SAVOIR-FAIRE



Ce qu'il y a de mieux pour bébé

par Blanche Bazinet

CONSEILLÈRE EN PUÉRICULTURE DE HEINZ

L'air frais et le soleil apportent un radieux éclat à votre bébé. Profitez-en assez des beaux jours de l'été?

Vitamine D—qui nous vient du ciel!

Les rayons solaires fournissent à la peau de bébé la vitamine D qui aide à la formation d'os solides et de dents saines. Cependant, un excès de soleil peut être dangereux!

Commencez par exposer bébé au soleil pendant une minute, en le couchant sur le dos puis une autre minute sur le ventre. Pas de

soleil avant que bébé ne pèse dix livres. Augmentez de deux minutes chaque jour, jusqu'à quinze minutes sur le dos et quinze minutes sur le ventre. Le reste de la journée, bébé devra être vêtu et porter un chapeau, même sous un ciel couvert.

Vitamine C—qui nous vient des jus de fruits!

Tout comme les adultes, bébé a besoin d'une grande quantité de liquide pendant les chaleurs. Servez à bébé celui des jus de fruits Heinz, frais et rafraîchissant, qu'il préfère. Vous lui rendrez sa bonne humeur tout en lui fournissant un supplément de vitamine C, la vitamine essentielle dont bébé a besoin tous les jours.

Gardez toujours à portée de la main une variété de jus de fruits Heinz, riches et nourrissants. Il y en a neuf, tous si finement tamisés qu'ils peuvent passer par le trou de la rétine.

Combien de temps au grand air?

Trois heures par jour suffisent, en moyenne, y compris le dodo en plein air. Davantage pourrait le fatiguer. Juste ce qu'il faut lui donnera de l'entrain et le mettra en appétit. Quel plaisir de satisfaire son appétit vorace lorsqu'on a sous la main une bonne variété d'aliments Heinz pour bébés (ou d'aliments Heinz pour enfants qui commencent à mastiquer!) Pourquoi tamiser, râper, bouillir, écraser, surtout pendant les chaleurs? Les plus de 150 variétés d'aliments Heinz pour bébés constituent des repas nourrissants, faciles à préparer et plus appétissants pour bébé!

GRATIS—pour la future maman!

Une précieuse brochure de 24 pages pour préparer la venue de bébé. Elle contient une foule de conseils pratiques! Écrivez-moi pour obtenir un exemplaire gratuit de "Futures mamans": Blanche Bazinet, Heinz Baby Foods, Leamington, Ontario.



Quel enchantement que d'aimer...

Partagez la joie de bébé qui explore
l'univers enrichi par votre amour.
Et cette tendresse vous dicte le choix
d'aliments nourrissants pour assurer
sa santé et sa vitalité... les aliments Heinz.



Aliments Heinz pour Bébé

VOTRE BÉBÉ BÉNÉFICIERA TOUTE SA VIE DE LEURS BIENFAITS

Dame Alice semblait aux anges.

— Je disais justement à ce jeune homme, mon pensionnaire, que j'ai dans la casserole un de ces chapons qui fondent dans la bouche!

Le docteur Sorbier, sans un regard à Claude Vernois, s'approcha de la porte de la cuisine.

— Un chapon, maman Alice... Pour combien de personnes?

— Au moins quatre... cinq à la rigueur pour dire de ne pas se priver d'un bon morceau.

— C'est exactement ce qu'il me faut. Durant tout ce dialogue, Claude Vernois n'avait pas bougé, se bornant à suivre des yeux le manège de dame Alice et de ce docteur Sorbier qu'elle avait accueilli à bras ouverts et auquel elle offrait, avec un sans-gêne admirable, le chapon qu'elle avait préparé à son intention. Le procédé lui parut assez cavalier pour l'autoriser à intervenir.

— J'ai l'impression que vous disposez de mon chapon sans mon avis, maman Alice, dit-il en quittant son fauteuil pour se dresser devant la cheminée, les mains derrière le dos, un sourire aux lèvres dans lequel il y avait pour la première fois depuis le départ d'Isabelle une légère pointe de gaieté.

Le docteur Sorbier se tourna vers lui semblant enfin s'apercevoir de sa présence.

— De votre chapon, dites-vous, Monsieur?

— Oui, Monsieur, de mon chapon, car je suis l'unique pensionnaire de cette auberge.

Le docteur parut prendre la chose du bon côté et, en éclatant de rire.

— Excusez-moi. Et si ma compagne et celle de maman Alice ne vous déplaisent point, acceptez que je vous offre le dîner, chapon compris.

Le sourire de Claude s'accrut. Décidément, ce docteur lui était très sympathique. Aussi, lui tendant la main, il présenta :

— Claude Vernois.

Le docteur Sorbier fronça les sourcils et répéta :

— Claude Vernois... Claude Vernois. Seriez-vous l'auteur d'une comédie intitulée "Impossible amour"?

Ce fut au tour de Claude d'être stupéfait.

— C'est bien moi mais... comment êtes-vous au courant, qui vous a dit?

— Une de mes clientes et amies... Bella Darny! ajouta-t-il après une pause presque imperceptible.

Voyant son interlocuteur pâlir brusquement tandis que son sourire s'effaçait de ses lèvres, le docteur hasarda :

— Mais qu'avez-vous, jeune homme, vous voilà pâle comme la mort?

Claude réussit à se dominer.

— Rien, docteur, je n'ai rien... C'est la surprise de vous entendre parler de mon oeuvre.

— Un chef-d'oeuvre en son genre, d'ailleurs, et je ne suis pas le seul à le penser.

— Qui encore?

— Le directeur du théâtre de Paris qui m'a fait part de son intention de la créer dans deux mois...

Claude l'interrompit, la gorge sèche :

— De la créer... dans deux mois!

— Les répétitions sont en cours et je vous jure que Bella Darny y incarne une Clarice merveilleuse...

De pâle qu'il était, Claude Vernois devint cramoisi tandis que ses mâchoires se crispaient et qu'il grondait d'une voix sourde :

— Ah! non, pas Bella Darny!

Les yeux du docteur Sorbier exprimèrent l'étonnement le plus complet.

— Voyons, mon jeune ami, mais avec Bella Darny, c'est la gloire pour vous et qui dit la gloire dit fortune!

— Je ne me soucie ni de la gloire ni de la fortune mais Bella Darny ne jouera

pas le rôle de Clarice... jamais, entendez-vous, jamais!

A ce moment, la porte de l'auberge s'ouvrit et une voix très douce demanda :

— Pourquoi, Claude ?

Claude Vernois recula jusqu'à la cheminée, les lèvres tremblantes, la gorge sèche devant l'apparition d'Isabelle, d'une Isabelle dont les grands yeux marron étaient pleins de larmes en le regardant.

— Vous ! murmura-t-il.

— Oui, Claude, moi... Isabelle...

Et en s'avançant vers lui :

— Une petite Isabelle qui n'a pu oublier la Fontaine de Vaucluse pas plus qu'elle n'a pu chasser de son cœur un poète nommé Claude Vernois... Une Isabelle qui vient vous demander si vous lui avez pardonné la comédie qu'elle a jouée et si vous la croiriez si elle vous disait maintenant, comme le fait Clarice à la fin de votre "Impossible amour"... je vous aime !

Claude regarda Isabelle, puis promena les yeux autour de lui... La salle était déserte et il ne vit pas, derrière les rideaux de la cuisine, les visages, joue contre joue, de maman Alice et du docteur Sorbier qui souriaient tous deux... Il ne vit pas le rideau retomber au moment où il disait :

— Est-ce bien vrai, Isabelle ?

Sans répondre autrement que par un sourire, elle hocha la tête de bas en haut et, tandis que les bras de Claude se refermaient sur elle, elle lui donna ses lèvres... Et en cette minute unique au monde où deux cœurs s'unissaient à jamais dans un baiser, Claude Vernois comprit que la plus belle des comédies qu'un dramaturge puisse écrire contient moins d'émotion et de douceur qu'un seul "je t'aime" murmuré par des lèvres qui se joignent, ce "je t'aime" qu'il chuchota tout bas, si bas que ce ne fut qu'un souffle qui se mêla au souffle d'Isabelle...

Puis, la faisant asseoir dans le fauteuil, devant lui, il demanda :

— Dis-moi que je ne rêve pas, Isabelle... dis-moi que je ne vais pas m'éveiller pour m'apercevoir que tout ceci n'est qu'un songe ?

Elle lui caressa la joue du bout des doigts, puis le front en rejetant en arrière une boucle blonde plus rebelle que les autres.

— Tu ne rêves pas, Claude... La preuve, la voilà, fit-elle en montrant la porte de la cuisine qui s'ouvrait pour livrer passage au docteur Sorbier, un docteur Sorbier ceint d'un tablier de maman Alice et portant à bout de bras, sur un plateau d'argent, le fameux chapon pour quatre personnes.

— Vous étiez de la combine, maman Alice ! dit-il en tendant vers elle un doigt accusateur.

La vieille dame eut un sourire adorable, un sourire de maman :

— Ben, dame ! Si j'avais pas été au courant, j'aurais pas préparé ce chapon pour un pensionnaire qui ne mange pratiquement plus depuis un mois !

Sur ces mots, elle rentra dans la cuisine d'où elle appela le docteur Sorbier :

— Docteur !... Venez prendre le vin !

Tandis que le médecin la rejoignait, Claude prit la main d'Isabelle et murmura à mi-voix :

— Allons voir le château, Isabelle !

Il la conduisit sur le seuil et, tous deux, d'un même regard, contemplèrent non seulement le château au sommet du rocher mais la montagne de Luberon et le ciel plein d'étoiles, ce même ciel que, bien des siècles avant eux, Pétrarque et Laure durent contempler comme ils le faisaient en ce moment... Mais Pétrarque et Laure étaient séparés à jamais tandis qu'eux, Claude et Isabelle, étaient unis pour toujours car leurs lèvres, dans un baiser, avaient prononcé l'aveu que rien ne peut détruire :

— Je t'aime !

FIN



LE SANDWICH — le meilleur auxiliaire de la bonne hôtesse

LE CLOU de toute réception, c'est la collation. Et lorsque l'on y sert des sandwiches, tout le monde en prend volontiers. Vraiment, aucune réception ne serait complète sans les sandwiches faits avec le pain enrichi qui vous est offert en si grande variété!

Les hôtesse avisées savent que pour les collations, les pique-niques, les repas pris sur le pouce, le sandwich fait toujours bonne figure. Ne manquez pas d'en servir à votre famille pendant le mois d'août, le "Temps du Sandwich".

DU PONT
CANADA

De Meilleurs Produits
pour Plus de Bien-Être
... grâce à la Chimie

La **Cellophane**
MARQUE DÉPOSÉE
Pellicule cellophane

DU PONT OF CANADA LIMITED — Montréal

CETTE ANNONCE EST PUBLIÉE EN HOMMAGE À VOTRE BOULANGER ET À VOTRE ÉPICIER

Maintenant ! Une Camera Brownie à oeil électrique !



La nouvelle Brownie Staromatic vous donne des photos bien claires par temps ensoleillé ou nuageux, au soleil ou à l'ombre... automatiquement! L'oeil électrique donne des résultats infaillibles!

Maintenant, Kodak vous apporte une Camera Brownie qui est non seulement facile à employer — mais *automatique* ! Elle prend de superbes instantanés et d'étincelantes diapositives en couleurs. Vous n'avez qu'à viser et déclencher !

Prenez des photos au soleil ou à l'ombre — même à l'intérieur près d'une fenêtre ! L'oeil électrique mesure la lumière et règle l'objectif pour vous donner des photos parfaites, chaque fois !

Et l'objectif est toujours bien mis au point — même à 4 pieds — vous obtenez donc 12 photos nettes avec chaque rouleau de film.

Voyez cette merveilleuse nouvelle camera en démonstration chez votre marchand Kodak maintenant.

\$39⁹⁵

(Le prix est sujet à changement sans préavis.)

CANADIAN KODAK CO., LIMITED, Toronto 15, Ontario

Kodak
—une marque déposée depuis 1888